En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 12 FEVRIER 1947 — no 13

OBSERVATOIRE

Le synode anglican

Les Anglicans viennent de tenir leur synode à Edmonton, ces jours derniers. Les rapports publiés à ce sujet dans les journaux contiennent des passages qui mériteraient bien des commentaires. Parmi les faits saillants soulignons que les protestants anglicans se plaignent que 1,500,000 de leurs adeptes en Canada ne pratiquent plus leur religion. En particulier, un gros travail incombe, celui de gagner une multitude de jeunes protestants. Un deuxième fait qui semble avoir beaucoup préoccupé les Anglicans, est le projet de réunion des sectes protestantes en Canada. Ce projet toutefois doit encore remis à plus tard, car les protestants ne réussissent pas à s'entendre sur un terrain commun. Enfin, dernier point: le synode anglican a été saisi de problèmes tels que le mariage, le divorce, la réforme de la doctrine, etc.

Ces quelques faits suffisent à nous laisser entrevoir la crise interne qui sévit au sein du protestantisme.

* * *

Abandon de la religion

D'après les statistiques fédérales de 1941, on comptait en Canada 1,751,188 anglicans. Or l'"Edmonton Bulletin" du 5 février dernier, citant textuellement ce passage de l'évêque anglican Barfoot, écrit: "Notre connaissance de la situation présente est que 1,500,000 personnes qui prétendent appartenir à notre religion, n'entretiennent aucun lien visible avec nous. . ." Voilà certes un aveu qui nous fait toucher du doigt la plaie de la désertion chez nos frères séparés. Cela revient à dire qu'une faible minorité de protestants pratiquent encore leur religion; et que chez le grand nombre la foi est en train de mourir.

L'évêque anglican souligne en particulier la tâche énorme que les protestants doivent s'imposer pour gagner les multitudes de jeunes à la religion (the task of winning young church multitudes).

* * *

Racine du mal

Pourquoi cette désertion des églises protestantes? Pourquoi cet abandon de la religion? Faisons la part de la faiblesse humaine. Cela ne suffit pas à expliquer que chez les seuls Anglicans, 1,500,000 membres restent à l'écart de leur secte. Le mal, il n'y a aucun doute à cela, réside dans le fait que les protestants, sous prétexte de réformer l'Eglise catholique, se sont éloignés de la véritable Eglise fondée par le Christ. Après avoir placé la raison au dessus

(suite à la page 8)



La Saint-Valentin

Or, donc, c'est vendredi prochain,
Qu'on fête la St-Valentin.
Jour de joie et de grand bonheur,
Pour les amoureux et les goffeurs.

* * *

Ce jour-là, chez les humains,
On s'envoie des "Valentins".
Car, ça vous fait un petit velour
De recevoir des mots d'amour.

* * *

Sur des cartes en forme de "coeur",
On écrit dans un style en fleurs:
"A mon Valentin et ma Valentine,
Meilleurs voeux de Ti-ti et Fifine."

* * *

Le Goffeur n'est pas plus bête,
Il veut bien en ce jour de Fête,
Envoyer des beaux "Valentins"
A ses amis et à ses voisins.

* * *

"A toi, ma belle Sophronie,
"Le grand amour de toute ma vie,
"Je t'envoie ce "Valentin",
"Pour prouver que je t'aime bien".

* * *

"A vous, mes chers cultivateurs,
"Pères nourriciers des Goffeurs,
"J'envoie quelques "Valentins"
"En échange pour du bon grain."

* * *

"A vous qu'on appelle vieilles filles,
"Dévouées, aimables et gentilles,
"En vous offrant ce "Valentin",
"Puis-je vous offrir ma main?"

* * *

"Les Docteurs je n'oublie pas,
"Ni les honnêtes avocats;
"Défenseurs des veuves et des orphelins.
"Je leur offre des "Valentins".

* * *

"Des Valentins j'en offre aussi,
"A tous mes autres amis:
"A nos députés et aux électeurs,
"Souhaits sincères du Goffeur".

Le GOFFEUR

La Russie cherche à établir la domination rouge dans l'univers

(Reproduction interdite)

Le présent article est une traduction autorisée de **"Review of World Affairs" (numéro de février 1947) publié chez J. M. Dent & Sons (Canada) Ltd, 224, Bloor Street, West, Toronto.**

* * *

Dans les cercles de Washington, plusieurs croient que l'on en est arrivé à un point où toutes les questions, sur lesquelles on pouvait faire des compromis avec la Russie, ont été réglées, et que désormais l'Union soviétique et les Etats-Unis sont face à face sur des points beaucoup plus vitaux, et où il n'y a à peu près pas d'autre issue que la capitulation de l'un ou de l'autre opposant.

Nul doute que cela explique les efforts plus grands faits à l'occasion par Staline pour amoindrir l'hostilité américaine. La Russie ne veut pas de large querelle dans le moment. Les Etats-Unis, toutefois, sont très nerveux au sujet de l'Extrême-Nord, les Indes, la Birmanie, la Chine, l'Indo-Chine, et naturellement le Moyen-Orient.

Infiltration communiste

Il y a une tension grandissante sur ce qui se passe en Amérique latine. On y a noté dernièrement une infiltration communiste sur une grande échelle. Très peu de gens en Grande-Bretagne ont été capables de lire le Rapport de la Commission Royale d'espionnage russe en Canada. Les faits sont beaucoup mieux connus aux Etats-Unis. Aucun de ceux qui ont lu ce rapport ne peut avoir le moindre doute sur la gravité de la situation.

Quant à ceux qui connaissent les implications et l'étendue de tels complots, ils ressentent une très grave anxiété causée par l'infiltration d'agents communistes bien entraînés dans les Républiques de l'Amérique du centre et du sud. . .

Jusqu'ici, beaucoup plus de concessions ont été faites à la Russie que les adversaires les plus conciliants n'auraient pu le rêver en faveur de l'Allemagne en 1938-1939. Nous entrons actuellement dans une période d'intense intérêt. Déjà, les premiers événements de 1947 montrent que cette année comportera des événements beaucoup plus considérables que ceux de 1946. . .

Les Russes sont absolument convaincus que d'ici les dix-huit prochains mois, une sérieuse crise économique se produira en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Ils comptent sur elle plus que sur tout le reste. Ils veulent attendre qu'elle se produise avant de s'avancer trop loin dans leur politique étrangère. D'autre part, ils sont désespérément anxieux de ne pas perdre les positions nouvellement acquises, ni de bouleverser leurs plans en Chine, en Perse, etc. Leur problème est de savoir comment se concilier les Puissances anglo-saxonnes au cours des prochains dix-huit mois, sans perdre le terrain gagné. . .

Ce que pensent les Russes

Les deux extraits suivants ont été tirés de la "Pravda". Ils nous montrent ce que les Russes pensent réellement, ce qu'ils disent chez eux. Autant que nous le sachions, ces extraits n'ont jamais été cités par aucune agence de presse ici (en Angleterre), aux Etats-Unis, ni même à la radio de Moscou:

"Le temps travaille en notre faveur. Le spectre d'une crise imminente plane au dessus des manufactures et des ateliers des pays capitalistes. Les instigateurs de guerre cherchent une solution aux controverses et aux impasses en préparant de nouvelles aventures militaires."

"Dans la Grande-Bretagne contemporaine 2 pour cent des capitalistes possèdent 64 pour cent de l'entière richesse nationale, pendant qu'il se trouve des millions de dépossédés, de prolétaires et d'esclaves coloniaux. Il n'y a aucune élection générale dans les pays de l'Empire britannique. L'égalité des droits électoraux n'existe que de nom. . ."

"Les bourgeois exploitent le Parlement dans l'intérêt de leur classe de manière à préserver leur domination politique et économique".

Une propagande aussi grossière, prêchée chaque jour à des millions de citoyens soviétiques ignorants, crée une atmosphère excessivement mauvaise. En face de cette vaste et persistante propagande et de ses effets réels, en face de l'acquisition d'immenses nouveaux territoires de valeur stratégique, en face d'un immense programme d'armement, que peuvent les quelques déclarations d'apaisement que Staline fait aux journalistes et aux autres qui le questionnent? C'est la question que nous devons nous poser nous-mêmes.

Nous devons ouvrir les yeux

Avant de répondre nous devons d'abord examiner de près l'évidence. Si peu de gens "désirent" connaître la vérité de peur qu'elle soit déprimante. Et pourtant, si elle maintenant, alors qu'il n'y a encore aucun "danger immédiat" de guerre, nous étions assez sages et courageux pour nous rendre honnêtement à l'évidence, il serait possible de tracer la bonne ligne de conduite politique à suivre; et du même coup, les grands dangers, qui sont précisément le sujet de nos craintes, pourraient dans une large mesure être détournés.

Les fomentateurs de la prochaine guerre sont ceux qui, pour tranquilliser temporairement leur esprit, refusent de voir l'évidence, et ne veulent pas admettre des faits connus de tous les observateurs, à travers le monde. Voilà les vrais "hommes coupables" à la vérité.

Election partielle le 31 mars

Ottawa. — L'élection complémentaire fédérale de Montréal-Cartier, nécessitée par la condamnation du député communiste Fred Rose à six ans de pénitencier pour espionnage au profit de la Russie soviétique, aura lieu le 31 mars, a annoncé le premier ministre Mackenzie King à la Chambre des Communes.

M. King a dit qu'aucune date n'avait encore été fixée pour l'élection complémentaire de Halifax. Il a expliqué que le comté de Montréal-Cartier était depuis plus longtemps que celui de Halifax privé de représentant. D'ailleurs, Halifax est un comté double et il lui reste un député libéral en la personne de M. Gordon Isnor. Le siège de Fred Rose a été déclaré vacant sur une motion de M. King, à l'ouverture de la session.

La faucheuse en Europe

Londres. — De vingt à trente millions de personnes sont " à pourrir à mort devant nos yeux" au coeur de l'Europe occidentale, a déclaré Richard Law, ancien secrétaire d'Etat dans le gouvernement de coalition de Winston Churchill durant la guerre.

M. Law parlait à la Chambre des communes ouvrant un débat sur les conditions qui existent en Allemagne.

La corruption ne restera pas dans ses limites actuelles, a-t-il dit. Elle se répandra au delà des frontières de l'Allemagne.

Dans une cave à Hambourg, dit Law, j'ai vu une femme à demi-folle, qui n'avait que la peau et les os. On aurait cru qu'elle était âgée de 50 à 60 ans. En réalité, elle n'avait que 25 ans.

Law a constaté, dans cette cave, que les rapports sur la famine en Allemagne ne sont pas exagérés.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mlle Adrienne Croteau
La Corey, Alta

Lionel Handfield
Beaumont, Alta

Eugène Girard,
Girouxville, Alta

Mme P. Belisle
Calgary, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Le Royaume-Uni en banqueroute?

Londres. — En éditorial, le **Daily Mail** de lord Rothermere, expose la situation industrielle et financière de l'Angleterre telle qu'il la voit et conclut que pour la première fois dans son histoire industrielle, la Grande-Bretagne connait la banqueroute.

"C'est un mot difficile à dire, mais c'est exact, et on n'a pas besoin de mettre le mot catastrophe entre parenthèses", dit le journal. Il demande au peuple de mettre en pratique les vieilles vertus de l'économie pour améliorer la situation.

L'Albanie expulse les religieux

Rome. — Le gouvernement de l'Albanie, dominé par les communistes, a émis de nouveaux décrets d'expulsion contre les communautés religieuses dans le sud de l'Albanie, en dépit des efforts de médiation de l'archevêque Prennushi, administrateur apostolique.

Les derniers groupes auxquels on a ordonné de laisser le pays sont les Srs Franciscaines Missionnaires et les prêtres Franciscains appartenant aux deux rites — latin et Byzantino-Albanien — qui exercent leur ministère dans le sud de l'Albanie.

L'Information

Ottawa. — Le premier ministre King a confirmé que l'office de l'Information est désormais attaché au ministère des Affaires extérieures. On sait que le travail de cet office se borne désormais à fournir des renseignements sur le Canada aux pays étrangers.

Le successeur de monsieur King

Ottawa. — Le successeur du premier ministre King à la direction du parti libéral devra être quelqu'un qui aura pris une part importante à la diffusion des principes libéraux et non une recrue d'un autre parti, a déclaré M. King. Le premier ministre parlait à une réunion de la Fédération libérale. "La seule personne qui me succédera est celle qui aura lutté d'une main contre le toryisme et de l'autre contre le socialisme".

Il a démenti de façon catégorique la rumeur que M. Coldwell ait été invité à diriger le parti libéral. "Ne soyez pas trop sûr de ma retraite", ajouta-t-il.

La politique internationale

Crise économique en Angleterre et espionnage aux Etats-Unis

par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

L'Angleterre se trouve actuellement dans une situation économique très grave à cause d'une pénurie de charbon et des difficultés de transport.

Un grand nombre d'entreprises industrielles ont été paralysées par manque de combustible et d'électricité que le gouvernement a dû restreindre pour éviter un désastre.

Il fallut même rationner le charbon pour les navires servant au transport des marchandises destinées aux pays étrangers. Cette situation, bien que temporaire sans doute, cause de grands ennuis à la politique anglaise qui compte sur une forte exportation pour relever l'économie nationale.

Pendant que les autorités étaient aux prises avec ces problèmes économiques épineux, la politique extérieure présentait aussi des complications de plus en plus grandes. Il appert que la question palestinienne a atteint un point où il faut absolument trouver une solution immédiate.

Problème palestinien

Des informateurs officiels donnent à entendre que le gouvernement anglais fut longtemps divisé sur l'attitude à prendre devant le problème judéo-arabe de Palestine.

Les autorités auraient décidé d'accepter le projet de la migration de 100,000 Juifs en Palestine dans un avenir très proche. Toutefois, une partie du cabinet craint, comme le ministre des Affaires extérieures, qu'une telle solution soulève une guerre sainte arabe dans tout le Proche-Orient.

L'Angleterre ne peut risquer de perdre l'appui de tout le monde arabe à cause des bases stratégiques militaires qu'elle possède dans le Proche-Orient et des richesses fabuleuses qu'elle a engagées pour le développement et l'exploitation des ressources naturelles de ces pays.

Entre temps, le chef de l'opposition anglais attaque avec une violence inouïe la politique des travaillistes en Palestine. Il demande que le gouvernement règle le problème par la force ou renonce à intervenir. Il s'oppose à la lutte armée mêlée à des pourparlers de conciliation. M. Churchill demande également que les Etats-Unis partagent la responsabilité du problème palestinien ou que l'Angleterre confie le cas aux Nations unies.

Enquête américaine sur le communisme

Les Etats-Unis sont engagés eux-mêmes dans une situation qui peut provoquer de grands retentissements. Une enquête est commencée sur l'espionnage communiste aux Etats-Unis. Des témoins ont déjà dénoncé celui qu'ils considèrent comme le principal agent de Moscou aux Etats-Unis, un nommé Gerhart Eisler.

Cette enquête se rattache directement à l'espionnage communiste au Canada ainsi qu'au communisme international.

Des témoins à l'enquête américaine ont soutenu que la présumée dissolution du Comintern fut une farce, car les activités communistes à travers le monde ont continué, sous la direction de Moscou.

Cette enquête a permis de faire un rapprochement entre l'espionnage communiste aux Etats-Unis et celui des communistes au Canada. Il y fut révélé en effet que Sam Carr, ancien organisateur du parti communiste canadien et actuellement recherché par la police pour espionnage, était le principal lien entre les communistes canadiens et américains.

On rappelle que c'est la deuxième fois que l'ancien organisateur du parti communiste disparaît pour échapper à la police. En 1940 il était disparu pendant qu'on le recherchait parce qu'il nuisait alors à l'effort de guerre du Canada. Dès que la Russie fût entrée en guerre, Sam Carr est sorti de l'ombre pour réclamer un effort de guerre total. Ce qui, pour lui, n'était auparavant qu'une simple guerre capitaliste, est devenue une guerre sainte dès que la Russie y fût mêlée.

C'est un ancien journaliste communiste, maintenant converti au catholicisme, Louis Boudenz, qui a établi le lien entre Sam Carr et les communistes américains.

La soeur du chef communiste américain Gerhart Eisler a dénoncé l'inculpé comme un terroriste dangereux. Un membre du comité d'enquête prédit que ces révélations, déjà sensationnelles, ne sont que le premier chapitre de l'enquête sur les activités subversives américaines et que les autres chapitres seront encore plus révélateurs.

Nouvelles catégories d'immigrants

Ottawa. — L'hon. Glen, ministre des Ressources, a annoncé qu'on permettait l'entrée au Canada de quatre catégories nouvelles d'immigrés, un arrêté ministériel ayant été adopté à cet effet le 30 janvier. Ces catégories sont les suivantes:

1.—La fille ou la soeur veuve (avec ou sans enfants non mariés de dix-huit ans et moins) d'un citoyen du Canada qui est en mesure d'accueillir de tels parents et d'en prendre soin.

2.—Un agriculteur entrant au Canada pour se livrer à sa profession chez un père, un beau-père, un fils, un gendre, un frère, un beau-frère, un oncle ou un neveu possédant une ferme et dont l'agriculture est la principale occupation. Il est entendu alors qu'un de ces parents doit être en mesure d'accueillir un pareil immigrant et de l'établir sur la ferme.

3.—Un fermier entrant au Canada, assuré d'un emploi sur la ferme.

4.—Une personne qui a de l'expérience dans les mines, la coupe du bois et le flottage des billots et qui est assurée d'un emploi dans l'une ou l'autre de ces industries.

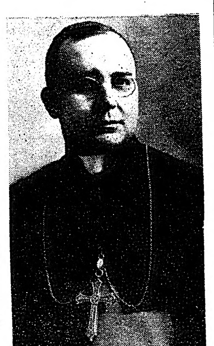
M. Glen a aussi annoncé un amendement qui permet l'admission au pays de neveux et nièces orphelins, âgés de moins de dix-huit ans, qui ont des liens de parenté avec des Canadiens. Auparavant étaient admissibles, seuls les neveux et nièces de moins de seize ans.

Le ministre des Ressources est d'avis que les amendements assureront l'admission d'un nombre beaucoup plus considérable d'immigrants au Canada.

Le collège de la Rivière-la-Paix et la formation agricole de notre jeunesse

S. E. Mgr Routhier montre l'importance de l'oeuvre pour la survivance des nôtres

Enseignement théorique et pratique. — Cours d'Apologétique. — Orientation rurale. — Campagne de souscription.



S. Exc. Monseigneur H. Routhier, o.m.i., lance un appel en faveur du collège français de la Rivière-la-Paix.

Son Excellence Monseigneur H. Routhier, o.m.i., évêque-coadjuteur de Grouard, vient de lancer un nouvel appel en faveur du futur Collège de la Rivière-la-Paix qui sera construit sous peu à Falher. Voici le texte de la lettre à son clergé:

Futur Collège de Falher

Nous avons l'intention de construire à Falher, le plus tôt possible, un Collège pour les garçons de notre région, rendus à leur 8ème année. Ils pourront y rester jusqu'à ce qu'ils aient terminé leur cours supérieur ou soient prêts à retourner sur la terre ou à prendre un métier à leur compte.

Nous croyons conforme aux voeux de la nature autant qu'à la doctrine de l'Eglise que des garçons, arrivés à l'âge de 13 ou 14 ans, soient sous la direction d'hommes compétents pour leur formation morale et intellectuelle. De multiples raisons nous avaient, jusqu'à présent, empêchés de combler ce besoin dans cette partie du pays.

Nous choisissons Falher comme site de l'établissement de ce Collège parce que Falher est le chef-lieu de notre district français, et un peu comme la paroisse-mère de toutes nos paroisses françaises du Nord et emblée la plus nombreuse. On y trouve déjà un village bien établi et pourvu d'une excellente école consolidée, sous la direction exceptionnellement compétente des RR. Soeurs de Sainte-Croix.

Nous ne voulons pas oublier, dans l'organisation du cours d'étude ou d'enseignement technique de ce Collège, que si un nombre restreint de nos garçons deviendront prêtres, religieux ou professionnels, la plupart retourneront à la terre ou apprendront un métier pour en faire une oeuvre de vie. Ce cours doit être adapté aux divers besoins d'hommes qui seront les futurs citoyens de notre région. C'est ce capital humain, ayant surtout une compétence agricole et technique, qui sera la richesse de notre pays et donnera l'assurance de stabilité à notre peuple canadien de la Rivière-la-Paix.

C'est pourquoi nos élèves, qui en petit nombre s'orienteront vers le sacerdoce ou les professions, continueront leurs études du Département de l'Instruction Publique jusqu'à la 12e année, mais auront en plus le supplément de français et de latin qu'il leur faut pour le cours classique. En sortant de chez nous, ils pourront parfaire leur cours classique à notre Collège Saint-Jean d'Edmonton jusqu'en philosophie, pour se diriger ensuite vers l'Université Nous estimons que le nombre de ces élèves sera fort limité pendant des années et c'est heureux.

Car notre survie catholique et française, chez nous comme dans les autres races, est assurée par notre population agricole. C'est pourquoi notre principal effort doit converger vers l'agriculture et les métiers qui en sont les auxiliaires. Nous organiserons donc des cours de culture et d'élevage, théoriques et pratiques, avec une ferme avoisinante, où les élèves de notre Collège ajouteront la pratique à leurs connaissances théoriques. A cet enseignement agricole et d'élevage, seront ajoutés divers cours techniques, en vue de parfaire les connaissances requises sur une ferme ou dans un district agricole: forge, menuiserie, mécanique, électricité, etc.

Nous avons ainsi le solide espoir de préparer nos jeunes gens aux exigences de leur avenir, sans les déraciner du sol auquel notre race a puisé sa principale force.

Evidemment, nous entendons donner à nos jeunes un cours d'instruction religieuse solide et une apologétique rationnelle pour la défense de leur foi; nous voulons qu'il apprennent dans des Cercles d'Etude à discuter leurs problèmes et à défendre intelligemment leurs points de vue; nous organiserons parmi eux l'Action Catholique pour les former à cet Apostolat social et catholique, indispensable à la conservation et à l'extension de notre sainte religion.

Nous savons que cette orientation, assez nouvelle à certains points de vue, nécessitera des tâtonnements au début, mais nous avons confiance que bientôt nous aurons trouvé la formule idéale d'adaptation aux besoins de notre pays, et un puissant rempart contre l'excessive urbanisation de notre population canadienne.

Vous comprenez, ainsi que vos fidèles, que la réalisation d'un tel projet exige des sommes d'argent considérables et si nous sommes assurés que nos compatriotes de Québec souscriront largement, il est tout de même normal que nous-mêmes fassions notre part généreuse puisque ce sont les jeunes gens de notre région qui bénéficieront du Collège.

Nous avons fixé à nos paroisses des objectifs minimum:

Girouxville	$2,000.00	Spirit River	500.00
Donnelly	1,500.00	Peace River	200.00
McLennan	1,000.00	Rycroft	100.00
Tangent	750.00	High Prairie	100.00
Jean-Côté	750.00	Grouard	100.00
Guy	750.00	Missions P. Marcoux	100.00
Codesa et Eaglesham	300.00	R.P. Giroux	100.00
Joussard	250.00		

P.S.—Falher a déjà souscrit au delà de $8,000.00 et devra contribuer au moins $2,500.00 encore. De plus, nous espérons que des particuliers nous ferons des contributions substantielles, en plus de ce que font les paroisses.

Nous avons confiance que non seulement vous atteindrez ces objectifs, mais les dépasserez. D'ailleurs, pour vous y aider, vous avez les "parts" qui sont extrêmement attirantes. Bien peu de familles sont incapables de prendre un livret complet de parts, plusieurs peuvent souscrire bien au delà de cette somme.

Nous vous demandons de vous associer un comité d'hommes entreprenants et intéressés, de leur faire comprendre à fond l'importance de l'oeuvre que nous entreprenons (les écoles et collèges, ne l'oublions pas, sont les châteaux-forts d'un peuple) de leur infuser le feu sacré de l'enthousiasme et de procéder **rapidement** à réaliser l'objectif (tout ce qui traîne manque son but) de sorte que tout soit fini pour la fin de février.

Veuillez croire, chers confrères, à mes sentiments de respectueux attachement en N. S. et M. I.

Henri ROUTHIER, o.m.i., Evêque de Naissus,
Coadjuteur de Grouard.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 1r novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an· Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 12 FEVRIER 1947

A l'origine du mal

Dans une lettre à "L'Action Catholique" sur le problème du communisme en France, M. François Veuillot exprime d'opportunes réflexions qui méritent de retenir notre attention.

M. Veuillot ne se contente pas de constater la force et l'ampleur du mouvement communiste dans son pays. Il en recherche la "cause profonde et virulente" et il croit la trouver dans "l'oeuvre de déchristianisation de la IIIe République" dont le communisme représente aujourd'hui l'aboutissement normal.

"Toutes les autres formations politiques et antireligieuses, écrit M. Veuillot, dont le but suprême et commun, de 1880 à 1940, à commencer par l'opportunisme franc-maçon pour finir avec le "Front Populaire", fut constamment de laïciser, c'est-à-dire de matérialiser les générations nouvelles. . . ne furent jamais que les échelons descendants qui nous précipitaient au communisme. Chacun, à son tour, sa part de besogne achevée, dut céder la place à l'équipe suivante: après les opportunistes, les radicaux; après les radicaux, les socialistes." Et maintenant, ce sont les communistes qui travaillent à prendre le pouvoir. "La longue campagne de déchristianisation porte, enfin, dans le communisme athée son fruit naturel, inévitable et suprême."

Peut-être semblera-t-il à plusieurs que la logique de l'écrivain français est trop simple à la fois et trop rigide pour embrasser l'ensemble des causes qui ont favorisé l'ascension du communisme en France. Elles sont nombreuses, elles ne sont pas toutes de même nature. M. Veuillot ne s'est pas proposé d'en dresser la liste. S'il a voulu, dit-il, "insister sur la part considérable et sur la responsabilité prépondérante qui incombent, dans la naissance et le développement du communisme en France, à la politique antireligieuse obstinément poursuivie par la IIIe République, c'est, précisément, parce que cet élément capital du problème est moins connu, ou moins remarqué de nos compatriotes, et parce qu'il offre aux autres peuples, encore préservés de l'invasion rouge, mais déjà menacés par l'infiltration **laïque**, une grave et opportune leçon."

C'est dans masse déchristianisée par le laïcisme qui exclut Dieu de l'école, de l'organisation sociale, de la vie politique que les chefs communistes ont recruté leurs millions d'adhérents et de militants. Une fois privée des vérités religieuses, déshabituée des vertus chrétiennes, la masse, dans quelque pays que ce soit, est "prête, en bloc, à se créer des idoles à la place du Dieu répudié, accessible aux plus folles crédulités pour combler le vide creusé par l'abolition des croyances raisonnables, ouverte aux plus passionnés fanatismes dans la nostalgie de l'idéal perdu, sujette à consentir aux pires obéissances humaines depuis leur rupture avec l'autorité divine, disposée enfin, sous prétexte de servir la "Cause", à toutes les violences ou à toutes les fourberies parce qu'elle ne connait plus la loi d'Amour, ni la norme de la vraie Justice."

Voilà qui devrait faire réfléchir tous ceux qui, au nom de la liberté, refusent les théories communistes, mais qui soutiennent, d'autre part, que l'école, les syndicats ouvriers, les organisations professionnelles, l'Etat doivent être neutres. A force d'écarter la religion des différents domaines de la vie, on finit par la chasser de la conscience elle-même qui n'offre plus de résistance à l'invasion des idées matérialistes.

A la place de Dieu, on élève des idoles; aux vérités évangéliques, on substitue les slogans communistes.

S. P.

En lisant les journaux

Notre armée et le français

RELATIONS. — Un vétéran anglo-canadien, R. B. Inch, écrivant à l'intention des Anglais dans une publication de Londres, **The Geographical Magazine**, faisait remarquer récemment que les autorités militaires canadiennes n'ont pas suffisamment tenu compte, dans la préparation des cadres militaires, du fait que plus d'un sixième de la population de notre pays ne parle que le français. Le **Montreal Daily Star** abondait dans le même sens, en éditorial, le 3 janvier dernier:

"L'une des tâches qui confrontent le nouveau ministre de la Défense, M. Claxton, est la réorganisation de l'entrainement militaire de façon à tenir compte des exigences particulières du Québec. Ni dans l'une ni dans l'autre des deux guerres l'on n'a tenu un compte suffisant de ce fait élémentaire que le tiers de la population du pays est de langue française. Dans la première Grande Guerre, cet aspect a été complètement ignoré. Dans la seconde, des efforts notables ont été faits, mais, jusqu'à la fin, un soldat, un marin ou un aviateur canadien-français rencontrait plusieurs handicaps qui auraient dû lui être évités. . .

"Si la défense du pays réclame jamais une nouvelle levée en masse, nous nous devons de ne pas la compromettre par une étroitesse stupide qui nous empêche de comprendre que les hommes, pour donner leur meilleur rendement à la bataille, doivent recevoir un entrainement qui leur soit adapté, sous des chefs en qui ils aient confiance. La dernière guerre avait déjà deux ans quand le gouvernement a commencé la publication de manuels militaires en français, et c'est à peu près au même moment que furent ouvertes des écoles de sous-officiers dont la langue d'instruction fut le français. Pour ce qui est de la formation des officiers, elle a été menée exclusivement en anglais jusqu'à la fin de la guerre. A la lumière de cette politique, l'héroïsme des régiments du Québec brille d'un lustre encore plus éclatant."

Nudisme scolaire

LE DEVOIR. — Dans quelles sphères de la civilisation américaine, le nudisme n'irait-il pas se nicher? Voici qu'il s'est introduit dans les écoles élémentaires de la ville de Détroit, notamment dans celle de ces écoles qui est dite **Liberty Elementary School**. Il n'a pas fallu moins que la protestation massive des mères de famille pour qu'il prenne fin dans cette école de filles. Il semble subsister ailleurs, et particulièrement dans les écoles de garçons.

Une dépêche de l'**Associated Press**, reproduite dans le **New York Times**, note que cent cinquante fillettes, âgées de 9 à 13 ans étaient autorisées depuis six semaines à fréquenter la piscine **Liberty School**, sans porter le moindre vêtement. Les autorités scolaires en avaient décidé ainsi afin de laisser aux enfants le plus de temps possible pour leurs ébats aquatiques. A cette même fin, on leur permettait encore d'expédier en vitesse la "routine de la classe".

Il semble que la levée de boucliers, si l'on se peut permettre une telle métaphore, a été générale chez les mères des cent cinquante écolières. Ce qui prouve que même dans Détroit, capitale de l'automobile, le bon sens et la décence n'ont pas encore perdu tous leurs droits.

Dans deux autres écoles de filles, à Détroit, le nudisme continue à se pratiquer. Le surintendant de ces établissements n'y trouve rien à redire, il cherche même à justifier le régime par le fait que les écolières concernées ont elles-mêmes demandé à être délivrées de leur maillot de bain.

C'est l'école où les enfants décident, école de plein sens et de pleins droits démocratiques; pas de discipline, chacun à sa guise. Quelques générations d'enfants qui auront passé par des écoles de ce genre, et il ne se faudra pas se surprendre du nudisme de plus en plus complet et généralisé sur les plages et dans les piscines publiques.

Une drôle d'explication

LE DROIT. — M. Abbott, ministre des Finances, déclare que le premier souci du gouvernement dans ses pourparlers avec les provinces, c'est d'éviter la confusion fiscale. On ne s'explique pas alors que le gouvernement refuse de soumettre un plan qui partage définitivement les sources d'impôts entre les provinces et le pouvoir central. Ottawa veut bien avoir exclusivement certaines sources de revenu, mais il refuse d'accorder la même chose aux provinces. Il se réserve le droit, quand il le jugera bon, d'envahir de nouveau les champs de taxation qu'il aura laissés aux provinces, si celles-ci acceptent ses propositions. Ce n'est sûrement pas de nature à supprimer la confusion fiscale.

Vers la Rivière-la-Paix

La propagande plus intensive ces annéesci en faveur de l'établissement de familles terriennes québecoises dans la région de la Rivière-la-Paix n'est pas sans en surprendre d'aucuns qui soupçonnent sous ces propos invitants les subterfuges que l'on a depuis longtemps appris à identifier avec certaine réclame de caractère intrinsèquement commercial. Cette réaction, tout à fait normale d'ailleurs quand on connait l'extrême prudence et la pondération de la masse de nos cultivateurs, se manifeste surtout chez ceux d'entre eux qui n'ont pas eu le loisir ou les moyens de voyager, de sortir de leur milieu et d'aller se rendre compte personnellement de ce qui se fait ailleurs. C'est là une explication d'autant plus plausible que la presque totalité des pères de famille qui succombèrent à la curiosité de se rendre en Alberta depuis quelque temps mirent très peu de jours à prendre la décision de se porter acquéreurs de propriétés soit pour y transporter leur activité agricole, soit pour y assurer l'établissement de leurs fils.

En plus d'être à même de vérifier sur place l'exactitude de ce qu'ils avaient entendu dire touchant ce pays d'avenir ils se sont constitués, pour plusieurs, des recruteurs bénévoles une fois rentrés dans leur paroisse. Et c'est ainsi que de mois en mois grossit le nombre des aspirants qui, il le faut souhaiter, prendront sous peu la résolution d'aller se renseigner sur les conditions d'existence de nos compatriotes de là-bas. De ces contacts surgiront sans doute de nouveaux foyers français qui consolideront nos avant-postes même les plus éloignés de la vieille province.

Si l'on doit parfois mettre en doute une publicité que l'on soupçonne de pécher par vantardise, on ne peut en dire autant des chiffres que publie l'Annuaire du Canada de 1946. En parcourant les statistiques qu'il renferme sous la rubrique de l'agriculture on constate que le revenu moyen brut des cultivateurs québecois provenant de la vente de leurs produits en 1945 se chiffre par $1470. tandis qu'il atteint $3000. en Alberta. Ce fait parle de lui-même et vaut d'être porté à la connaissance des chefs d'exploitations agricoles du Québec pourvus de moyens suffisants. Il est probable que certains de leurs fils ne dédaigneraient pas de s'édifier loin de chez eux un bel avenir dans une profession dont ils connaissent les secrets. Qu'ils soient assurés que la Rivière-la-Paix leur réserve un chaleureux accueil.

Marc-R. MEUNIER

«Pages de vie française»

Le cardinal Villeneuve et les minorités canadiennes-françaises. — Radio-Ouest-Française. — Voyage dans l'Ouest. — Cette année en Acadie. — La revue "Vie française".

Causerie donnée à Radio-Canada par monsieur l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire du Comité permanent de la Survivance française en Amérique:

Mesdames,
Messieurs,

En dépit de son titre. cette causerie n'a pas l'ambition de couvrir tous les aspects de la vie française au Canada et aux Etats-Unis pendant l'année 1946. Elle voudrait simplement vous signaler les points principaux sur lesquels s'est porté l'effort du Comité de la Survivance française. Des forces multiples ont concouru à la splendeur et au rayonnement de notre vie française. Je tiens à leur rendre hommage et à saluer, en particulier, les sociétés patriotiques qui s'emploient, comme le Comité de la Survivance française, à promouvoir les intérêts de notre race sur ce continent.

Le cardinal Villeneuve

Avant d'entreprendre cette revue du travail accompli par le Comité de la Survivance, je veux m'incliner devant le pontife illustre et vivement regretté que fut S. Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec. En des circonstances mémorables, Son Eminence avait pris position en ce qui concerne la question patriotique, prêché de doctrine et d'exemple. Tels de ses textes, son discours sur le Fait français en Amérique du Nord, resteront sans doute classiques dans notre littérature patriotique.

Son Eminence avait pris une part active au deuxième Congrès de la Langue française en 1937. Il continua de s'intéresser au Comité issu de ce congrès, de favoriser son action de ses conseils et, parfois, de son prestige. Certaines interventions assez délicates ne seront jamais connues du grand public. Les intéressés savent avec quelle générosité il s'y prêta et combien son patriotisme s'y affirma avec prudence et courage tout à la fois.

La dernière apparition en public de Son Eminence se fit sous les auspices de la Survivance Française à Saint-Boniface. Le cardinal archevêque revenait de l'Ile-à-la-Crosse. La Survivance commençait un voyage de liaison qui devait la conduire jusqu'à l'océan Pacifique. S. Eminence prit la parole dans l'après-midi au Congrès de l'Association d'Education du Manitoba, puis le soir au poste CKSB. Qui se serait douté, à l'entendre discourir avec tant d'amabilité, de chaleur et de conviction qu'il était déjà frappé à mort?

Trois jours plus tard, les voyageurs de la Survivance apprenaient par la radio, dans son ancien évêché de Gravelbourg, qu'il venait de recevoir les derniers sacrements. Ce furent les alternatives d'amélioration et de rechute que l'on sait, et cette fin brusquée, loin du pays natal, dans une communauté issue spirituellement de l'admirable société des Oblats de Marie Immaculée, dont Son Eminence était le plus illustre fils. Puissent tous nos compatriotes avoir une prière de gratitude pour le repos de l'âme du pontife qui fut le père spirituel de notre peuple non seulement dans l'ordre surnaturel mais, en maintes circonstances, dans l'ordre temporel, et sa mémoire demeurer en bénédiction parmi nous.

Ainsi que je viens de le rappeler, Son Eminence a prononcé ses dernières paroles publiques au poste français de Radio-Saint-Boniface. Il avait encouragé de son autorité la souscription en faveur de la Radio française dans l'Ouest canadien. Il avait tenu à s'inscrire le tout premier sur la liste des souscripteurs pour un montant de mille dollars. Lorsque le poste fut inauguré, il déclare à l'un des organisateurs de la campagne que cette inauguration constituait le fait français le plus important depuis trente ans dans la vie de nos minorités.

Il parlait d'expérience car il avait passé la majeure partie de sa vie en contact intime avec ces admirables groupes minoritaires, soit en Ontario, soit dans l'Ouest canadien. Il savait les périls qui les menaçaient constamment du côté de la presse et de la radio en particulier. Aussi fondait-il sur ce poste de Saint-Boniface et sur les postes à venir de la Saskatchewan et de l'Alberta de grands espoirs et pour la cause catholique et pour la cause française.

Radio Saint-Boniface

Radio Saint-Boniface n'a pas déçu ces espérances. Le poste a été construit selon toutes les données de la science moderne. Ses programmes sont d'une tenue remarquable. Il est le seul poste au Canada, croyons-nous, à ne donner que du français. Dans ce domaine, comme sur bien d'autres points, nos compatriotes des autres provinces nous font un peu la leçon.

Il a conquis son public dès le début. Une enquête menée par une agence d'annonces a établi que 95 p.c. de nos compatriotes manitobains écoutent habituellement CKSB, que 90 p.c. d'entre eux ne captent pas d'autres émissions que les siennes. Fait plus étonnant, le poste s'est conquis plusieurs centaines d'auditeurs anglais par l'excellence de ses programmes musicaux et par son cours de conversation française. Il a commencé la publication d'une revue: Chanteclerc, et ses artistes ont entrepris dans les paroisses franco-manitobaines des tournées de propagande qui remportent un beau succès.

La situation financière est bonne. Grâce à la souscription organisée simultanément dans l'Est et dans l'Ouest, le poste est entièrement payé, les déficits d'opération couverts à date. Les organisateurs avaient prévu que le poste ferait ses frais après trois ans d'activité. Le volume d'annonces recueillies permet de croire que cette limite sera abaissé à deux.

Une *souscription* actuellement en cours au Manitoba pour couvrir les déficits de la présente année remporte un entier succès, ce qui prouve bien l'intérêt que portent au poste nos amis du Manitoba.

En leur nom, le Comité de la Survivance Française est heureux de remercier encore une fois tous les souscripteurs à Radio-Ouest- Française. Il lui est aussi fort agréable de féliciter nos amis du Manitoba pour le succès qui couronne leurs efforts et d'assurer le public que les démarches se poursuivent en vue de la construction de postes similaires en Saskatchewan et en Alberta.

Voyage dans l'Ouest

Le sentiment est unanime sur la question dans les milieux français des trois provinces de l'Ouest, ainsi qu'ont pu s'en rendre compte les voyageurs de la Survivance Française l'été dernier. La presse a fait connaitre alors leurs impressions et les magnifiques leçons de fierté patriotique et de courage qu'ils ont puisées auprès de nos compatriotes dispersés depuis Saint-Boniface jusqu'à Victoria, en Colombie Canadienne.

Ce voyage, le premier organisé par le Comité de la Survivance Française, était avant tout un voyage d'étude et de liaison. Il visait à mettre en contact avec nos compatriotes de l'Ouest et avec leurs problèmes de survivance un groupe de délégués du Québec et de l'Ontario représentant divers milieux sociaux. Le nombre des voyageurs avait été limité à une trentaine afin précisément de faciliter les rencontres et la pénétration dans les centres ruraux.

Les membres du voyage ont assisté aux congrès patriotiques tenus par nos compatriotes du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Ils ont visité plus d'une centaine de paroisses françaises, tant urbaines que rurales, et conversé avec de nombreuses personnes appartenant à toutes les classes de la société. Partout, que ce soit à Saint-Boniface, Régina, Gravelbourg, Edmonton, Saint-Albert, Vancouver ou Victoria, ils ont été reçus avec une sympathie et un enthousiasme qui les ont profondément émus.

Les limites de cette causerie ne me permettent même pas de dégager les impressions d'ensemble de ce voyage. Je veux du moins signaler la naissance que j'appellerais officielle à la vie française de la Colombie canadienne. La pénétration canadienne-française au delà

(suite à la page 7)

Conseils d'hygiène

Maux d'oreilles

Les rhumes de cerveau exposent aux maux d'oreilles. Les hygiénistes du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social conseillent aux victimes du rhume de cerveau chronique de consulter leur médecin et de guérir ces infections avant qu'elles ne puissent causer des maux plus sérieux.

* * *

Vêtements pratiques

Les hygiénistes recommandent d'enlever à l'intérieur pendant l'hiver les vêtements lourds et chauds. D'Ottawa nous parviennent des conseils sur les précautions élémentaires à prendre contre le refroidissement, si fatal à la résistance contre l'infection réelle. Les médecins nous invitent à réserver les vêtements lourds pour l'extérieur.

* * *

Sel iodé

Un bulletin du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social souligne, pour les parties du Canada où le sel naturel manque dans le sol et l'eau, la nécessité d'ajouter de petites quantités de sel iodé aux aliments. Il engage à consulter le médecin et, au besoin, à prendre du sel pour prévenir le goitre ordinaire.

* * *

Evitez les rhumes

Voici la méthode proposée par le ministère de la Santé pour éviter les troubles respiratoires — si communs pendant la saison froide: équilibrez bien vos repas et prenez-les à des heures régulières; dormez en des pièces bien ventilées, purifiez vos voies respiratoires par une respiration profonde et fuyez les victimes évidentes du mal de gorge et du rhume de cerveau.

* * *

Les remplaçants du soleil

La température froide rend les bains de soleil difficiles, la vitamine solaire n'en est pas moins nécessaires à la santé. Aussi le ministère de la Santé recommande-t-il, pour assurer la ration requise de cette vitamine pendant l'hiver, d'inclure dans le régime des aliments tels que le lait, le fromage et le poisson et, au besoin, une huile de poisson.

ROMAN

LES FEUX S'ANIMENT

par Jean BLANCHET

Thérèse Morin

La paroisse de Ste-Luce dont l'église, en roc solide, s'avance sur la pointe ouest de l'anse aux Coques s'estompait dans la pâle clarté d'un après-midi d'automne.

C'était le 15 octobre, un dimanche.

Des rayons obliques se réfléchissaient sur la surface à peine ridée du fleuve et inondaient les alentours d'une lumière douce, tamisée. Il y avait aujourd'hui dans ce paysage, parfois si farouche en raison de l'immensité de la nappe d'eau qui le borde, un je ne sais quoi de serein qui envahissait la nature, l'enveloppant de quiétude et de paix.

Au-dessus du toit des Morin une fumée blanche s'échappait de la cheminée, montait un instant en ligne verticale et se métamorphosait soudain en un gaz vaporeux presque imperceptible qui disparaissait.

Dans la cuisine, Thérèse, préparait le souper.

Elle ouvrit la porte du poêle à l'aide du tisonnier, remua la braise et y jeta un rondin d'épinette qui pétilla en tombant sur le feu. Dans sa robe de deuil sous son tablier d'indienne, elle était recourbée; la lueur de la flamme illumina sa chevelure brune qui retombait en vagues souples et légères sur ses épaules. Elle se redressa et referma doucement la porte.

D'une grandeur moyenne, svelte, avec de la modestie et de la dignité dans le maintien, cette jeune paysanne de vingt-quatre ans n'avait rien de l'affectation ou de l'emprunté qui se dégage très souvent de la personnalité factice des étoiles de l'écran. Elle était jolie sans être coquette, et se savait assez de charmes naturels pour ne pas faire un usage immodéré et ridicule des cosmétiques.

Sous des sourcils faiblement arqués, ses yeux couleur de noisette brillaient d'un doux éclat et donnaient à son visage limpide un air réjoui. Le nez était un peu retroussé, la joue ronde, les lèvres minces et d'un pur dessin.

Thérèse Morin s'était montrée très courageuse, en acceptant, après la mort de sa mère, d'entreprendre seule toute la besgone qu'exige la bonne tenue d'une maison d'habitant. Chargée de responsabilités à un âge où tant de jeunes filles n'ont d'autres préoccupations que de se laisser vivre, elle était devenue le pivot, le point d'appui de cette petite famille de cultivateurs. Par son endurance, son travail, son dévouement, elle avait permis à Victor Morin de demeurer sur la ferme de ses ancêtres, et à Robert de poursuivre ses études classiques au séminaire de Rimouski.

Mais à mesure que les années passaient, elle voyait s'écouler sa jeunesse dans l'isolement du foyer paternel; elle n'avait promis à personne de demeurer indéfiniment au service de sa famille. N'avait-elle pas comme toute jeune fille, le droit de songer à sa destinée, d'organiser sa vie, de se préparer au mariage, à son noble rôle d'épouse et de mère?

Elle avait eu des prétendants mais elle n'était pas encore engagée dans la voie des fréquentations assidues qui aboutissent généralement aux épousailles. A diverses reprises et surtout à l'occasion des veillées familiales ou paroissiales, elle rencontrait Marcel Durette et se plaisait en sa compagnie. Le jeune cultivateur ne lui avait fait aucune avance, mais lui avait souvent laissé entendre qu'il l'aimait véritablement.

Toutefois, le départ soudain de son ami, dans un adieu furtif et sans une explication, la laissait perplexe et désorientée. Et dans les deux lettres que Durette lui avait adressée par la suite il n'y avait pas une phrase, par un mot qui pouvaient indiquer que le soldat manifestait à son égard des sentiments de tendresse et d'affection. Il lui avait affirmé, la veille de son enrôlement dans l'armée active, qu'il ne l'oublierait jamais. Les faits, cependant, ne semblaient point confirmer ces paroles. Pourquoi, durant ses trois années d'absence, s'était-il désintéressé de la jeune fille? Pourquoi ne lui avait-il pas donné plus souvent de ses nouvelles?

Dans les circonstances, Thérèse trouvait que la conduite de Marcel était, pour le moins intrigante. Et, à la fin de leur première année de séparation, elle ne croyait déjà plus en la sincérité du soldat. C'est pourquoi elle ne fut point gênée de paraître en public avec Albert Plante qui travaillait depuis trois ans, de mai à octobre, sur la ferme des Morin.

Thérèse cherchait un plat dans l'armoire à vaisselle quand elle entendit frapper à l'entrée de la cuisine. Instinctivement elle se rendit à la porte et leva la clenche qui la tenait fermée.

Quel ne fut pas son étonnement de voir, debout sur le seuil, Marcel Durette, le garçon du voisin, son cavalier d'autrefois. Elle ne put contenir son émoi devant cette visite inattendue: le rouge lui monta au visage, elle balbutia:

—Bonjour. . . entre donc t'asseoir. . .

Chez Durette il n'y eut point de réaction visible. Il s'était préparé à cette rencontre et avait décidé de garder en présence de la jeune fille une attitude naturelle, réservée. Quand elle prit, d'une main légèrement tremblante, le chapeau de feutre que lui tendait Marcel, ce dernier s'informa:

—Ton père est-il à la maison?

—Oui, il est en haut.

—Si ça ne le dérange pas j'aimerais à lui parler.

Thérèse qui était quelque peu revenue de sa surprise, acquiesça d'un signe de la tête, poussa la porte vitrée qui donnait sur le corridor, se rendit au pied de l'escalier et cria:

—Papa! Papa!

—Oui!

—Il y a quelqu'un en bas qui veut vous voir.

—Je descends dans la minute, ça sera pas long.

Marcel, assis dans la berceuse près de la table, avait à peine entrevue Thérèse, mais comme elle traversait la cuisine pour appeler son père, il eut le temps de constater que, depuis trois ans, elle n'avait pas changé beaucoup. Le regard avait conservé la pureté de son éclat; l'allure était toujours souple et gracieuse. Il remarqua, toutefois, que la paysanne avait modifié sa coiffure. En 1941 elle portait ses cheveux relevés en deux rouleaux qui lui formaient une sorte de couronne tubulaire au-dessus de la nuque. Aujourd'hui sa chevelure longue et ondulante semblait la rajeunir davantage et prêtait à sa figure une sorte de candeur virginale.

De retour à la cuisine, la jeune fermière se rendit de nouveau au poêle pour ne pas envisager Durette.

—Mon père va descendre à l'instant, murmura-t-elle.

—Merci, répondit simplement le soldat, en allumant une cigarette.

Le silence gagna la pièce. On n'entendit que le craquement régulier de la chaise dans laquelle le visiteur se berçait et le pétillement du morceau de bois franc que Thérèse venait de retourner avec l'attisoir. Et, dans ce silence écrasant qui les entourait, ces deux êtres, en présence l'un de l'autre, repassaient dans leur mémoire, les belles années où ils s'étaient connus et les événements étranges qui, depuis 1941, avaient transformé le cours de leur existence. Thérèse croyait que Marcel n'avait pour elle que de l'indifférence; Marcel trouvait que Thérèse avait manqué de persévérance et de fidélité dans son amour. Ils cherchaient à entrer plus profondément dans l'analyse de ces sentiments lorsqu'ils entendirent des bruits de pas sur le plancher du deuxième étage.

Victor Morin descendit lentement les marches de l'escalier menant à la cuisine; rendu au bas il aperçut le garçon de Charles Durette qui s'était levé pour le saluer. Le cultivateur répondit froidement à la révérence du soldat, tira une chaise droite près de la fenêtre, s'y laissa choir et demanda:

—T'as affaire à moi?

—Oui, Monsieur Morin, répliqua d'une voix calme Marcel qui s'attendait à cet accueil glacial. Je sais que vous êtes occupé, je serai bref.

—Que c'est qu'y a?

—Je suis venu remplir un devoir, m'acquitter d'une mission que m'a confiée votre fils, Auguste Morin.

En entendant prononcer le nom de son garçon, Morin demeura impassible: pas un muscle de son visage ne bougea. Il faut dire que le père, au début, n'avait pas apprécié la décision que Ti-Gus avait prise de porter les armes. Il avait réellement besoin de son aide sur la ferme. Il tenta, par tous les moyens, de l'en dissuader mais ne réussit point. Et le jour où son garçon partit, Morin lui donna la main, le regarda dans les yeux et dit:

—Pour moi tu vas regretter ce que tu fais aujourd'hui.

Auguste répondit à cette remarque par un haussement d'épaules qui signifiait soit le doute, soit l'insouciance en face du danger. Il caressa un moment la tête du chien de garde qui se tenait près de lui et qui, de son instinct animal, semblait comprendre que son maître partait pour un long voyage d'où il ne reviendrait peut-être jamais. Le volontaire salua Thérèse de sa main gantée, sortit de la cour et prit, à pied, la route de la gare.

Le père, s'était habitué peu à peu à sa nouvelle situation; mais, se souvenant une fois de plus de la scène de l'adieu, il répétait intérieurement cette phrase qui hantait si souvent son esprit: "S'il m'avait écouté, il y a trois ans, ça ne serait pas arrivé".

Il envisagea Marcel.

—Parle, je t'écoute, dit-il sèchement.

Durette fit glisser la paume de sa main sur le bras de la chaise, jeta un coup d'oeil furtif vers Thérèse assise depuis quelques instants sur un banc derrière la table et commença:

—Auguste et moi, nous étions, comme vous le savez, dans le régiment de la Chaudière qui, avec les troupes Anglaises et Américaines, a pris part, cet été, à l'invasion du continent.

Nous sommes débarqués sur la côte Normande, nous avons défoncés les lignes fortifiées de l'ennemi, et, dès les premiers jours de l'offensive, nous avancions à l'intérieur des terres. Les Allemands n'ont pas offert leur plus grande résistance aux abords de la grève; c'est à Caen surtout que fut livré un des pires combats de la bataille de France. Les Alliés furent obligés de prendre la ville, rue par rue, maison par maison. C'est là que votre fils, Auguste, est mort.

Morin n'avait perdu ni son calme, ni sa froideur. Il frotta une allumette sur le plancher et la porta à sa pipe. Thérèse, les yeux baissés, fixait un dessin floral sur la toile cirée, reluisante de propreté qui couvrait la table de cuisine.

—La dernière fois que je vis Ti-Gus, continua le soldat, c'était un soir du mois de juillet. Un lieutenant avait demandé quinze hommes pour se suivre dans une mission périlleuse. Il s'agissait de détruire quelques nids de mitrailleuses qui se trouvaient à un endroit stratégique de la ville et qui empêchaient nos hommes de s'emparer d'un édifice commandant une des entrées principales de Caen. Auguste avait donné son nom pour faire partie du groupe de soldats qui devaient se lancer à l'assaut vers deux heures du matin. Il était dix heures quand mon compagnon me mit au courant de sa décision.

(à suivre)

MORINVILLE

Par suite du froid de ces derniers jours et même des dernières semaines, les amateurs de gouret sont complètement désorganisés dans leurs parties de ligue. Les clubs ont été dans l'impossibilité de tenir leur engagement et devront se reprendre ces jours-ci, aussitôt que possible. De fait l'on veut en arriver aux finales et décider du championnat avant que le dégel ne nous surprenne.

* * *

En attendant nos jeunes tâchent de s'amuser le mieux possible mais à l'intérieur. C'est ainsi que le comité des jeux a décidé d'avoir une exhibition de boxe pour le mardi gras. Elle se fera à la salle paroissiale et déjà de forts athlètes ont été retenus pour la circonstance. Nous ne doutons pas que cette nouvelle sera favorablement accueillie de notre public et qu'il y aura nombreuse assistance.

* * *

Nous apprenons également que les Chevaliers de Colomb préparent une excursion spéciale à Falher pour le 23 de ce mois. Ce sera là l'inauguration d'un nouveau conseil dans le nord de la province et une invitation est lancée à tous les amis de se joindre à l'excursion.

* * *

L'on nous dit que les Chevaliers de Colomb de l'Est ont entrepris de donner leur concours à la fondation du nouveau collège de Falher. De tous côtés ils se montrent enthousiastes pour l'oeuvre nouvelle et ils comptent sur leurs frères de l'Ouest pour se joindre au mouvement. D'ailleurs ce ne sera pas leur première expérience et nous savons tous que si le collège de Gravelbourg est debout, c'est que S. Exc. Mgr Mathieu s'était adressé aux chevaliers pour l'aider à conduire à bonne fin l'oeuvre qu'il avait commencée. Et alors pourquoi nos braves chevaliers d'aujourd'hui ne répéteraient-ils pas le même geste pour nos petits canadiens du diocèse de Grouard? Nous laissons cette pensée à nos amis espérant bien que si l'on fait appel à leur générosité, ils n'auront qu'une voix pour répondre à ceux qui les approcheraient.

* * *

L'hiver s'avance lentement et bientôt nous devrions voir des premiers signes de printemps. Il faudra dire que cette année nous avons été bien servis et que le froid a fait des siennes de tous côtés. Pensez donc que des automobiles et des trains entiers sont enterrés dans la neige du côté de Régina. Un farceur ajoutait que même les poteaux de téléphone étaient en voie de disparaître si la neige ne cessait pas bientôt de tout couvrir.

Girouxville

Au Cercle des Fermières

Prochainement le Cercle des Fermières de Notre-Dame de Lourdes de Girouxville tiendra son assemblée annuelle afin de donner un rapport de ses activités au cours de l'année 1946. On nommera aussi un nouveau comité pour la nouvelle année.

Cette assemblée a déjà beaucoup retardé, à cause de la température maussade, et aussi afin d'avoir parmi nous, pour cette réunion, notre dévouée directrice, la Rév. Mère Marie de Ste-Germaine, qui aura sans doute d'intéressantes choses à nous communiquer comme d'habitude.

Nous avons maintenant quatre métiers de différentes largeurs qui peuvent facilement être transportés dans les familles. Il ne faut donc pas les laisser à rien faire, surtout durant la morte saison.

Nous invitons les dames de Girouxville, anciennes et nouvelles, à venir à notre assemblée, à se joindre et à encourager notre Cercle.

Cordiale bienvenue à tous!

Nouveau vice-président du réseau National

M. Maynard A. Metcalf, C.B.E., assistant exécutif du vice-président du Canadien National, a été promu, récemment, vice-président et assistant exécutif.



Le nouveau vice-président a commencé, à l'âge de 15 ans, sa carrière comme commis dans le service de l'exploitation du Canadien Nord à Toronto. Il est à l'emploi du Réseau National depuis plus de 37 ans et est un des hauts fonctionnaires du chemin de fer les mieux connus non seulement au Canada mais aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. En juin dernier, le roi l'a nommé Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique en reconnaissance des services qu'il a rendus durant la guerre.

Né à Toronto Jonction, Ont., en 1895, M. Metcalf a débuté dans les chemins de fer en 1910 dans le service de l'exploitation du Canadien Nord. Son assiduité au travail, l'intérêt qu'il a toujours pris aux questions ferroviaires et sa personnalité lui ont valu un rapide avancement.

M. Metcalf a été échevin de la ville de Mont-Royal pendant quatre ans et pendant quatre autres années, maire de cette municipalité.

LA COREY

M. et Mme Eugène Chouinard ont présenté récemment un autre enfant au saint baptême: c'est Joseph-Lucien-Roger. Son oncle et sa tante, M. et Mme Roger Bienvenu, étaient parrain et marraine.

* * *

Mme Albert Ouellette est revenue de la ville où elle était allée pour soins médicaux.

* * *

M. Félicien Nadon et sa famille sont revenus de Legoff chez ses parents.

L'assemblée annuel du district local scolaire eut lieu samedi après-midi. Il y eut un peu plus d'animation que les années précédentes. M. Albert Bureau, sortant de charge, fut présenté de nouveau par son fils Léon; puis A. Limoges présenta un autre candidat, M. Arsène Plouffe. Les élections avec un bulletin de vote favorisèrent M. A. Bureau. M. André Lord fut nommé secrétaire. Il remplace M. Louis Dumaine.

* * *

Mmes Arsène Plouffe et Albert Ouellette ont appris le décès de leur soeur, Mme David, de Cold Lake. Elles sont allées à ses funérailles.

* * *

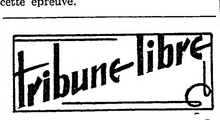
M. Frédéric Labonté, de Beaumont, est en visite chez son frère et sa soeur ici.

* * *

M. H. Hoolihan, de Bonnyville, doit acheter le magasin coopératif. Tous semblent en faveur de lui vendre et il vient de partir pour Edmonton pour y faire ses achats. Nous espérons que cette nouvelle famille se plaira en notre milieu.

* * *

M. P. Chouinard et la famille désirent remercier par la voix de La Survivance tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie lors du décès de Mme Chouinard, et tous ceux qui se sont dévoués à leur rendre service dans cette épreuve.



A monsieur Martin Sommers du Saturday Post, Philadelphia, U. S. A.

"... vis-à-vis Russia. . ."—Sommers

Monsieur, "vis-à-vis" de mon pad à à écrire est votre impressionnant article du "Post", traitant de l'invasion de la France et de l'Europe par les Alliés —et ce, sans mentionner une seule fois un nom de Français ou de Belge.

J'ignore tout de la guerre, mais le bon sens nous dit que l'absence de militaire de carrière de la valeur d'un: Pétain, Weygand, Darlan, Giraud — l'absence de Français (quand il s'agit de la France) était une maladresse; et, si à la réunion de Washington, dont vous parlez, il y avait eu un Français, il vous aurait aidé à vaincre. Il s'agissait d'envahir la France (son pays) qu'il connait mieux, naturellement, qu'un étranger. Il pouvait vous éclairer (et, à la bataille des Ardennes, encore sur le sol français, il aurait pu aider, éclairer, guider).

Mais, au moment du Washington meeting, un vieux primaire, toqué: M. Max Aitken lançait d'Europe (par Radio-Monde), un long discours: "English speaking people!" Or, il semble que les organisateurs, et les **debators** du meeting dont vous parlez, il semble que ces messieurs ont été influencés par les idées du discours de M. Aitkens — lequel discours fut suivi, immédiatement, (tout le monde s'en rappelle) par un interminable "radio address" (pro-Aitkens, va sans dire) de M. Smut.

Monsieur Sommers, je vous sais très occupé (et moi de même) et m'empresse signer.

Respectueusement,

Jos. Boulanger, M.D.

P.S.—(Il m'est arrivé d'entendre un savant conférencier parler de pasteurisation (ou si vous voulez d'infection) sans nommer Pasteur).

Regard en arrière

Chasse

par Camille LESSARD

Certains soirs, mon père vérifiait si ses cornes à poudre et à plomb étaient bien remplies; il frottait, huilait, polissait ses armes de chasse; il glissait quelques balles dans ses poches en cas de faire la rencontre de gros gibier tel que chevreuil, ours, orignal; puis le lendemain, à la pointe du jour, il partait avec son chien. Il rapportait toujours quelque chose de ses chasses, soit perdrix, outardes ou canards, ayant les pattes attachées et suspendues au canon de son fusil; soit portant sur son dos, lièvres, bête puante, ou siffleu. (Si c'eût été le pays des goffeurs il en aurait probablement attrapé un) mais pas de goffeurs diplômés. . . Ils sont trop fins!

La partie grasse de la chair du siffleu et de la bête puante était fondue pour en extraire une certaine huile guérissante. En saison propice, la fourrure de ces petits animaux se vendait bien. Quant à leur chair, certaines gens la mangeaient, disait-on, mais nous n'y avons jamais goûtée. La chair de la perdrix, de l'outarde et du canard, préparée à toutes les sauces, était délicieuse pour nos palais et leur duvet moelleux sous nos têtes.

Quand des fervents de la chasse venaient veiller à la maison, je passais des parties de nuit à les écouter raconter leurs histoires, prouesses et exploits. Ma mère, de la chambre où elle essayait de dormir malgré l'éclat des voix, me criait de temps en temps: "Mais va donc te coucher afin de pouvoir te lever demain matin! Tu dors debout!" "Non, je ne m'endors pas du tout!" Et la vérité est que je ne m'endormais réellement pas. J'étais intéressée comme si j'avais écouté un beau conte.

"Un dimanche, raconta un soir mon père nous partimes de grand matin pour la chasse. Nous demeurions dans le temps à St-Pierre Baptiste et j'étais tout jeune marié. Les vieux nous avaient bien avertis de ne jamais aller à la chasse le dimanche, que c'était malchanceux, — quand même c'était un dimanche sans mission, — (c'était bien avant le séjour de l'abbé Voyer à cet endroit); mais étant jeunes, nous n'attachâmes aucune importance à leurs avertissements, le dimanche dont je vous parle.

"Sur la fin de l'après-midi, ayant fait une assez bonne chasse, mes deux compagnons et moi décidâmes de retourner à la maison avant la brunante. Nous marchions tous trois à la file indienne, l'un devant l'autre, moi dans le milieu. Mon chien, — non pas celui que j'ai aujourd'hui, mais un bien meilleur que ça, un vrai chien de chasse, — se mit soudainement à hurler dans le bois. J'avais beau siffler pour l'appeler il ne m'écoutait pas et continuait ses hurlements lugubres. Mes compagnons agacés, finirent par me dire: "Vas donc voir, Pierre, ce que ton maudit chien a à hurler comme ça!" Je n'avais pas fait deux pas dans sa direction que la gachette du fusil de celui qui me suivait s'accrocha dans une branche, l'arme se déclancha et toute la décharge passa à travers le corps d'Edouard Nadeau qui me précédait. Le premier mourait dans les bras de l'un de nous avant que l'autre ait eu le temps de revenir avec du secours. Depuis ce jour, je n'ai plus jamais couru les bois, en compagnie, et surtout je ne suis plus retourné à la chasse le dimanche avant-midi."

Quel est donc ce **sens mystérieux** que possède le chien qui lui fait sentir la chair humaine quelques minutes, quelques heures ou quelques jours avant que, souvent, rien ne puisse nous faire prévoir que cette même chair va devenir cadavérique?

Qu'est-ce qui peut bien faire hurler le chien, le **museau tendu vers les étoiles**, comme voulant chasser, par ses cris lamentables, une **apparition** qui ne peut le toucher mais qu'il sait **prête à frapper le roi de la création? Sa prunelle voit-elle réellement ce qu'aucun oeil humain ne peut pénétrer? Vous les savants qui essayez d'approfondir les mystères de la vie, n'avez-vous jamais songé à photographier la prunelle du plus fidèle ami de l'homme dans les périodes où il fait entendre ses hurlements lugubres?**

L'air, à l'approche de la mort de l'homme, est-il chargé d'étranges rayons que le chien reconnait par son épiderme sensitif comme indice de danger pour le maitre, et en donne-t-il le signal à sa façon par des hurlements qui glacent tout le monde d'effroi?

Ne vous semble-t-il pas **étrange** que jamais on entende le hurlement du **chien à la mort d'un animal?**

Qui pourra m'expliquer ce que ressent, ce que voit, ce que sent le chien quelques minutes, quelques heures ou quelques jours avant que la mort frappe un être humain ami de l'animal?

Sur la rue

Deux amis se rencontrent sur la rue.

—Tiens, tu portes encore tes caleçons d'hiver?

—C'est vrai, mais je me demande comment tu peux voir ça!

—Ce n'est pas difficile; tu as oublié de mettre tes culottes.

Journée d'A.C.F.A. à Girouxville

Liste des donateurs à la Journée de l'A.C.F.A. tenue à Girouxville.

Ont donné $5.00

MM. Hilaire Leclerc, J.-A. Bernard, Louis-Philippe Moquin.

M. Antonio Bégin: $4.00

Ont donné $2.00

MM. Hervé Blanchette, Lucien Smith, Henri Bégin, Laurent Béchard, Odilon Bégin, Albé Chevigny, Irénée Souci, Léopold Houle, Joseph Dumas, Srs de Sainte-Croix.

Ont donné $1.00

MM. Joseph-A. Boisvert, Pierre Fontaine, François Albinati, Norbert Juneau, Ernest Lorrain, Aurèle Guindon, Joseph Doucette, Alcide St-André, Amédée Brochu, Donat Benoit, David Brochu, Napoléon Guindon, Albert Simonneau, Donat Gauthier, Edouard Dupras; Mme Louis Bougie; M. Aimé Anctil; Mme Jeannette Garneau;

MM. Léon Dumont, Francis St-Jean, Joseph Marois, Eugène Lanctôt (père), Adrien Brien, Joseph Henley, Didier Girard, Eugène Pigeon, Arthur Bégin, Jean Dufresne, Oliva Dufresne, Georges Nolette, Louis Lavoie, Joseph Ouellette, Eusèbe Bélanger, Théodore Rémillard, Antonio Joly, Adolphe Saint-Laurent, Roger St-André, Joseph Anctil, Guillaume Monette, Eugène Girard, Ernest Deslauriers, Euclide Dunberry, Lucien Lanctôt, Adolphe Lanctôt, Henri Despins, J.-A. Perreault, Albert Benoit, Hector Lamoureux.

Ont donné $0.50

MM. Xavier Dufresne, Olivier Landry, Odule Nolette, Ernest Mabillard, L. Otis, Joseph Audette.

M. Alcide Audette: $0.25.

Total: $90.25.

Un demi-million à la cathédrale de Cantorbéry

Washington. — Thomas Lamont, financier de New York, a fait un don de $500,000. pour aider à reconstruire la cathédrale de Cantorbéry, à Londres.

La cathédrale, commencée en 1070 et terminée en 1503, fut endommagée par les bombes incendiaires durant un raid aérien allemand le 31 mars 1942. C'est l'église-mère de la religion anglicane.

Tangente, hier et aujourd'hui

Paroisse française située à 25 milles à l'ouest de Girouxville. — Les Saints-Martyrs Canadiens en sont les titulaires.

Vie économique

Le chemin de fer d'Edmonton-Dawson Creek traverse la paroisse de l'est à l'ouest et nous avons de très bons chemins pour nous rendre sur la route nationale (Alaska Highway) qui n'est qu'à quatre milles de l'église. Nous jouissons du service téléphonique, et du courrier quotidien, à l'exception du dimanche. Plusieurs frets chaque semaine, des services de transport par camion et un service d'autobus sont mant d'accommodations qui unissent notre jeune paroisse aux autres paroisses de la Rivière-la-Paix.

Notre localité s'organise; on compte deux marchands généraux, un hôtel, un garage-forge, quatre coopératives, soit une caisse populaire, une caisse scolaire, une coopérative d'expédition d'animaux et une autre de plantes fourragères.

Longtemps Tangente fut synonyme de misère, c'est que la partie apparemment la plus pauvre du district était mise en culture tandis que la partie nord, réputée beaucoup plus riche n'était pas déboisée. Alors quelques pionniers sous la sage recommandation d'un agronome diminuèrent la culture du blé, et semèrent largement les plantes fourragères, particulièrement la luzerne, qui a amené chez nous l'aisance en donnant à nos terres leur valeur réelle. En 1942, 45 foyers vendaient pour $74,000. de luzerne, en 1944 on en expédiait pour $94,000. Depuis des milliers d'acres de terre furent défrichés dans les limites de la paroisse. De nouveaux colons arrivés du diocèse de Rimouski depuis trois ans seulement avec peu de capital, peuvent nous montrer chacun une demi-section (320 acres) ouverte à la culture d'une clôture à l'autre.

Tangente est aussi le pays du miel. Les apiculteurs prudents augmentent annuellement leur avoir. Les uns possèdent au delà de 100 ruches et la majorité des paroissiens ont leur petit rucher pour ne pas souffrir du rationnement du sucre. Tant que l'on cultivera les trèfles et la luzerne, on sera assuré d'une récolte de miel de première qualité, et la moyenne de production est au moins 200 livres la ruche. La luzerne a produit jusqu'à mille livres à l'acre, personne ne s'extasie devant une récolte de 400 livres à l'acre, c'est dire que le Royaume de la Luzerne, nom glorieux décerné à Tangente n'est pas surfait.

Avant longtemps, nous comptons obtenir un agent de station, et on nous promet pour cette année un élévateur pouvant contenir 60,000 minots de grain.

Vie sociale

Notre paroisse est jeune, elle n'a la messe chaque dimanche que depuis 1942. Nos Canadiens venus pour la plupart de la province de Québec ont senti le besoin de se grouper, et nos comités d'A. C.F.A. (Association canadienne-française de l'Alberta), de colonisation, nos Chevaliers de Colomb ne manquent pas de dévouement; et nous avons des chefs qui font honneur à notre petit district. Nous jouissons de plus du service d'une garde-malade, canadienne-française, très compétente, qui se dévoue sans compter depuis plusieurs années. Les religieuses Sainte-Croix de St-Laurent, Montréal, y ont trois classes et enseignent jusqu'à la neuvième année inclusivement. Nous finirons par avoir la 12ème année. En 1942, des enfants assez âgés n'avaient pas eu l'avantage d'étudier leur langue. Les paroissiens, à la suite d'un curé oblat actif, bâtirent à même l'église le pensionnat le plus original du pays peut-être. L'église mesurant 70'x35' fut divisée en trois étages. Le premier sert d'église paroissiale, le second est converti en pensionnat et habitation pour les Soeurs, et le 3ème est devenu dortoir. Ainsi 55 enfants purent s'approcher de l'école, et recevoir une éducation soignée, et profondément chrétienne. Le presbytère a été cédé pour former une troisième classe, et un appendice appuyé à l'arrière de l'église sert à la fois de sacristie et de presbytère.

Pour le coût de $5,400, nous avons réglé avantageusement le problème de notre école, et nous éliminons du coup le danger de voir se perdre notre langue.

Vie religieuse

Nous avons un prêtre résident, et tous les dimanches deux messes. Nos bonnes religieuses et le prêtre enseignent tous les jours une demi-heure de catéchisme à 115 enfants y compris les externes. L'ensemble de la population a de fort bons principes religieux et donne à nos enfants une atmosphère catholique qui n'a rien à envier aux milieux les plus favorables du Québec. Les dangers d'anglicisation ne sont pas considérables. Si nous parvenons à obtenir du gouvernement la concession d'une partie des terres du Nord de la paroisse, il nous sera possible d'y recevoir 75 nouvelles familles, qui auraient chacune un capital d'environ $3000.

Ls M. P., o.m.i.
(en collaboration)



L'alpinisme et la marche au grand air, au milieu des décors féériques de la nature, sont une source de santé dont bénéficient les touristes qui visitent l'Alberta. Ce ne sont là, pourtant, que deux des nombreuses attractions qui les ramènent en notre province chaque année. Le tourisme peut devenir un facteur important dans l'économie de notre province, mais il y faut la coopération de tous ceux qui ont à pourvoir au bien des touristes. — Le concours organisé par le Bureau provincial du Tourisme a pour but de développer une cuisine, de créer un mets propre à l'Alberta et qui attirera les touristes chez nous. Le prix offert au gagnant de ce concours est de $1,000. La vignette ci-dessus représente le mont Assiniboine et un groupe d'alpinistes.

GUY

Va-et-vient

Depuis quelque temps déjà M. et Mme Donat Gagnon et leur fille Gabrielle sont de retour d'un voyage de quelques mois dans la province de Québec. Contents de leur voyage, mais encore plus heureux de se retrouver à Guy.

* * *

La semaine dernière M. Dollard Martel se trouvait à Edmonton en voyage d'affaires.

* * *

M. Walter Warzonek est de retour d'un voyage à Chicago où il visitait son frère.

* * *

Nos enfants

Le 18 février en la chapelle des Soeurs de la Providence, à Montréal, Mlle Thérèse Lachance prenait l'habit de novice.

Le 29, c'était Mlle Jeanne d'Arc Martel qui faisait son entrée au postulat des Soeurs de l'Assomption de Nicolet, à Nicolet même.

* * *

Une page d'histoire vient de s'écrire le matin du 3 février dans les annales de la paroisse de Guy. Seize des vingt-et-un enfants attendus, se rendaient au son de la cloche pour ouvrir leur école et commencer leur classe à Guy, au village. Leur digne professeur, M. l'abbé Claude de Champlain, était bien un peu ému d'être le héraut de cette journée mémorable. Il partageait l'émotion qu'ont tous les pionniers au début de leur de fondation.

Puisse Notre-Dame de Lourdes, la Vierge de la Présentation, bénir ces premiers efforts qui sont un peu comparables au grain de sénevé de l'Evangile. C'est un début prometteur surtout durant la neuvaine préparatoire à la belle fête du 11 février.

Remerciements

M. Arsène Pelletier et sa famille remercient tous leurs amis et toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie de façon ou d'autre à l'occasion de la mort de Mme Arsène Pelletier.

FALHER

Un autre de nos "anciens" disparait dans la personne de M. Gaston Gariépy. La semaine dernière, on trouva le pauvre homme mort depuis déjà quelques jours. On suppose qu'il succomba terrassé par une crise cardiaque ou victime d'un malheureux accident. Il gisait dans son étable, tout près de ses animaux dont l'un l'aurait frappé à la figure car il avait le nez fracturé et la figure tuméfiée.

Arrivé au pays du nord-albertain en 1913, M. Gariépy s'était gagné l'estime de tous. On exposa la victime à la demeure de Mme Raymond Gariépy, au village, et lundi matin, le 10, le R. P. Alfred Bouchard chanta un service solennel. Les RR. PP. Frigon et Saint-Jacques servaient comme diacre et sous-diacre.

* * *

Au Lac Magloire, le 9 février, fut baptisé Joseph-Edouard-Maurice, enfant de M. et Mme Delphis Servant. Parrain, M. Edouard Servant, cousin de l'enfant; marraine, Mlle Yvonne Servant, soeur du petit Maurice.

* * *

L'industrie du meuble s'installe à demeure chez nous. M. Adrien Poirier avait bien fabriqué quelques bancs d'église dans le passé; mais maintenant, c'est la famille de M. Maxime Gervais qui s'est adonné à la fabrication de meubles de toutes sortes. M. Maxime et son fils Joffre, installés dans une boutique moderne où on a fait large place à l'espace et à la lumière et munis de toute la machinerie requise, ont déjà rempli de grosses commandes. Nous leur souhaitons un succès toujours grandissant.

* * *

Depuis quelques jours, des milliers de pieds de bois s'entassent sur le terrain du presbytère. MM. Raoul, Gérard et Aristide Doucet, Roméo Desfossés, P. Dumont et Camille Hachez entre autres s'emploient sans relâche à cette tâche. Les sceptiques se déridrent et commencent à croire que les autorités oblates ont réellement décidé de construire le collège français de la Rivière-la-Paix à Falher même. La question de l'eau reste un problème, prions pour sa solution.

* * *

La semaine dernière, M. Albert Lauzé succédait à M. Alphonse Courchesne, démissionnaire comme président de notre commission scolaire. Les autres membres de la Commission demeurent MM. Raoul Lauzon, J.-B. Morin et Gérard Lévesque.

* * *

L'assemblée annuelle des membres de la caisse populaire se tint vendredi après-midi le 7, au sous-sol de la sacristie. Le rapport de l'année écoulée affiche une hausse croissante des affaires; mais comme le faisait remarquer Son Excellence Mgr H. Routhier, et le R. P. Alfred Bouchard, qui ont pris part à la réunion, ce rapport dénote cependant qu'il reste beaucoup à accomplir pour implanter chez les nôtres le véritable esprit des caisses populaires. M. Desjardins, le fondateur du système, avait en vue une organisation d'entr'aide mutuelle à base de charité chrétienne bien plus qu'un organisme bancaire.

On a élu deux membres nouveaux sur le bureau de direction: M. Gérard Lévesque remplace M. Gérard Guindon, et Mlle Claire Gariépy, présidente de la caisse scolaire, succède à Mme Romulus Brodeur. Au cours de l'assemblée on projeta un film sur le mouvement coopératif en Europe du Nord.

* * *

Dimanche dernier, Son Excellence Mgr Henri Routhier visita les chantiers de MM. Desfossés et Hachez. Il y célébra le S. Sacrifice et rencontra tous nos hommes.

* * *

Dimanche soir eut lieu l'ouverture de notre bazar. Une foule compacte achalanda tous les comptoirs, après avoir goûté un délicieux souper servi par les dames et les demoiselles de la paroisse sous la direction du Cercle des Dames Fermières. On remarqua la présence de notre cher évêque, Son Excellence Mgr Ubald Langlois, o.m.i.

* * *

A l'hôpital de McLennan:

Mlle Thérèse Albinati pour une opération d'appendicite. Elle se porte bien.

Mme Fortier du village qui souffre de varices.

Nos meilleurs voeux de recouvrement à ces chers malades.

Soirée pour les Missions

La partie de cartes missionnaire organisée par les élèves du Pensionnat de l'Assomption aura lieu dimanche le 16 février à 8 heures p.m., dans la salle du Sacré-Coeur. Le prix d'entrée est de 25c.

On y jouera au whist et au bridge. Les organisatrices parlent de beaux prix et de programme intéressant.

Nous souhaitons plein succès à nos jeunes dans leur noble effort missionnaire.

TANGENTE

Dimanche soir le 16 février, sera tenue au pensionnat la grande séance de nos enfants qui exécuteront un drame en trois actes. Tous les parents et les autres sont cordialement invités.

Durant les entre'actes, il y aura des divertissements, des chants, des ventes à l'enchère, etc. Les organisateurs habituels font appel à la générosité de tous et chacun.

* * *

Après la messe paroissiale, le 16, convocation générale de l'assemblée annuelle de la caisse populaire de Tangente. On prie les membres d'apporter leur livre de banque.

(signé) Maurice Boivin
sec.-trésorier

Couvent Youville de Saint-Albert

Mercredi dernier, se déroula dans la chapelle du Couvent Youville, une cérémonie bien simple, mais grande de signification. Quatre postulantes revêtaient l'habit des Soeurs de la Charité. Ce sont nos Soeurs Margaret Chostkavich, Melville, Sask., Cécile Bandet, Prud'homme, Sask., Elisabeth Richard, Plamondon, Alta, et Violanda Giovinazzo, Luscar, Alta.

Le Rév. Père J.-B. Cabana, o.m.i., de St-Albert, présidait la cérémonie; il célébra le saint Sacrifice et prononça l'allocution. "Il faut beaucoup d'amour et de générosité pour quitter sa famille et tout ce que la vie offre de séduisant, pour suivre l'appel du Maître. . . Aussi à ces nouvelles élues et à leurs parents nous offrons nos plus sincères félicitations."

A 3h.30 p.m., cinq nouvelles recrues s'enrôlèrent sous l'étendard de la charité; les noms des nouvelles postulantes sont: Sr Marie Blain, Vonda, Sask., Sr Hélène Desmarais, St-Paul, Alta, Elisabeth Bossé, Plamondon, Alta, Sr Emma Bossé, Plamondon, Alta, et Sr Cécile Reiniger, Scott, Sask.

Le Rév. Père C. Tourigny, o.m.i., aumônier du Couvent Youville récita le Veni Creator, demandant à l'Esprit-Saint de confirmer en leur âme, le don de la vocation céleste. La cérémonie se termina par la bénédiction du Saint-Sacrement.

Staline refuse la décoration

Paris. — Le généralissime Staline a refusé la Médaille militaire française, la plus haute décoration française.

Dans une note envoyée au gouvernement français, Staline, après avoir remercié la France pour cet honneur, dit: "Depuis Lénine, il est devenu contraire à la tradition que le chef du gouvernement soviétique ou n'importe lequel de ses ministres accepte une décoration étrangère."

Il y a moins d'un mois, le général Charles de Gaulle a refusé la même décoration parce qu'il était récompensé de ce qu'il avait accompli comme chef de la France, et qu'il n'était pas du devoir d'un chef de gouvernement d'accepter une décoration qu'il se donne en fait à lui-même.

Truman et le transport aérien

Washington. — Le président Truman a pris la défense du transport par avion. Il a déclaré que pour sa part, il se sent autant en sécurité en avion que partout ailleurs. Cependant, le président juge que le Congrès doit adopter des mesures pour rendre plus sûr le transport aérien.

Jean-Côté

Malgré un froid assez sévère, il y eut une quarantaine de communions à l'occasion de l'heure sainte de minuit, le 6 février au soir, veille du premier vendredi du mois. Le froid ne tue pas, mais ravigotte et l'âme et le corps. Félicitations aux 40 braves; le Sacré-Coeur ne manquera pas de les combler de ses bénédictions; c'est aussi un paratonnerre pour notre paroisse.

Il y a une belle assistance à l'école Landry, malgré la neige et le froid, et nous félicitons les parents pour si bien comprendre les bienfaits de l'éducation en y envoyant leurs enfants tous les jours de classe.

* * *

M. Henry Boucher profite de la saison morte pour améliorer le confort dans sa maison. Il a comme maître ouvrier, M. Charles Boucher. C'est en mettant de la beauté dans sa maison qu'on retient le mieux les enfants au logis.

* * *

Il y a déjà quelque temps, M. Antonio Hétu s'est fait construire un poulaillier moderne par M. Charles Boucher, et comme résultat: les poules pondent; c'est encore un paroissien qui va de l'avant.

* * *

Depuis une quinzaine de jours, M. Charles Boucher, qui travaille aussi pour lui dans ses temps libres (car on se l'arrache), s'est construit une fort jolie "Caboose". On lui a même offert une auto en échange; cela donne une idée de cette voiture. Il n'a pas ménagé les vitres et on peut y lire fort à l'aise, au coin du feu.

* * *

En parlant de "Caboose", la paroisse en compte plusieurs: celles des Gauthier, Gervais, Guenette, Albert Lavoie, François Roy, François Boucher, Henry Boucher, Baby Bruneau, Georges St-Jean, Couturier, Girard, Désilets, Turgeon, Roby, Gagné, Dubois, Louis Bruneau. Dimanche le 9 février, nous verrons celle de M. Omer Grenier (toute pimpante et flambante neuve).

* * *

Mme Louis Bruneau jouit de la cuisine que son mari lui a fait construire par Charles Boucher à la fin de 1946.

* * *

M. Tancrède Gagnon a fait une division dans sa maison; ce travail personnel lui fait honneur. Il a ainsi séparé la belle grande chambre à coucher de sa cuisine. Cet été, il finira le haut et le rendra habitable. Il a une belle famille de trois garçons et quatre filles. Il a suffisamment d'ouvrage à la maison pour l'occuper du matin au soir; il est magnifiquement secondé par son épouse, vraie femme d'intérieur et très habile en tout.

* * *

Vendredi, le 7 février, est l'anniversaire de naissance de M. Charles Boucher. Il y a quarante ans qu'il a pris sa place au grand jour, et il a bonne envie de vivre. Nous lui souhaitons longue vie pour pouvoir aider sa vaillante épouse à élever 5 garçons et une fille.

* * *

La Chandeleur fut célébrée le 2 février; tous vinrent recevoir leur cierge à la balustrade dimanche, le 9 février, il y eut bénédiction des gorges en l'honneur de saint Blaise (fête le 3 février). Conservons nos belles traditions.

Pour la Russie

Washington. — Des émissions sur ondes courtes des Etats-Unis seront dirigées sur la région de Moscou-Léningrad à compter du 17 février. Il y aura une émission d'une heure par jour. Les Américains se proposent ainsi d'informer les Russes de ce qui se passe aux Etats-Unis. A l'heure actuelle, le peuple russe ne sait à peu près rien de ce qui se fait de bien dans les pays hors de l'orbite de Moscou.

Crédits pour les anciens combattants

Ottawa. — Le tres honorable Ian Mackenzie ministre des Affaires des anciens combattants, a annoncé qu'à la fin de l'année 1946, près de 100 millions de dollars avaient été versés en crédits de réadaptation aux anciens combattants au Canada, et qu'une proportion de 53 pour 100 de ce montant avait été affectée à l'achat de meubles et d'articles de ménage.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANÇAIS DE VANCOUVER

Le refrain peu populaire, entendu à Vancouver depuis plus d'un mois "qu'il fait froid!" — Nous avons subi quelques-uns des inconvénients causés par la vague de froid qui a traversé le pays. Une brume épaisse à Noël inaugure une série de surprises toutes plus variées les unes que les autres. Il est tombé une neige abondante, suivie de grésil, de pluies torrentielles, et, pour varier la gamme, le vent a soufflé à 70 milles à l'heure; le tout fut entremêlé de quelques jours doux et ensoleillés. Les habitants de cette région qui aiment tant à vanter le climat salubre de la Côte, sont contraints d'avouer aux touristes venus pour en jouir que ce n'est pas l'hiver auquel nous sommes habitués. Les "anciens" disent qu'il y eut une saison semblable, il y a 40 ans. Espérons que ce déplacement d'air sur le continent, comme disent les météorologistes, ne se répétera pas d'ici une autre quarantaine. Les rayons du soleil ont enfin réussi à pénétrer cette masse de nuages gris qui nous englobait, et depuis une dizaine de jours la température est à peu près normale pour le mois de février.

* * *

Les intempéries n'ont pas refroidi l'enthousiasme de nos Canadiens et nos soirées continuent d'attirer ceux qui aiment à parler français.

Dimanche soir, M. Goguillon, le président, après avoir souhaité la bienvenue à tous présenta les visiteurs qui étaient: Mlle M. Le Blanc, de Montréal; M. et Mme Cullen et fils, de Port Queen, Alberta; M. Cyr et Mme Chabot, de Morincourt; M. Alfred Lalonde, de St-Victor, Sask.; Mme E. Pelletier, de New-Westminster; M. et Mme J. Fortier, de Garvelbourg et maintenant de Vancouver; M. et Mme Louis Fortier, M. et Mme Berger, M. et Mme Alphonse Roy et M. et Mme Desjardins, tous de Vancouver.

Ensuite il fit mention, comme à la soirée précédente, de quelques personnes qui sont dans le commerce: M. J.-A. Robillard qui fait des installations pour le chauffage à l'huile; M. J.-B. Tisseur, plombier; Mme Marchand, gérante du salon de beauté "Bellsle"; M. Victor D'Aoust, peintre décorateur; M. Emmanuel Chouinard, boulanger; et J.-B. Chevrier, agent d'assurance. Il demande la coopération de l'assistance afin d'assurer le succès non seulement des nôtres, mais aussi celui du Cercle.

Ont prêté leur concours au programme en faisant entendre leurs belles voix: Mme E. Pelletier dans le chant de "Ne faites pas pleurer votre mère", avec comme accompagnatrice Mme R. Gérard-Hughes; M. R. Pinvidic dans "L'Eternelle Voix", et "Le bal à l'hôtel de Ville".

M. Jos. Gagnon, maître de cérémonies, ne put laisser passer l'occasion de raconter quelques histoires comiques. Le chant de l'hymne national "O Canada" termina la soirée.

La prochaine soirée a lieu le 16 février à la salle des Forestiers. N'y manquez pas.

* * *

Décès

A l'hôpital Saint-Vincent, le 28 janvier, est décédée Marie Elisabeth Leloup, âgée de 46 ans (de 979 rue Alberta, Lulu Island). Elle laisse son époux, Léopold; trois fils: Georges, Léo, Paulô deux filles: Thelma et Marie, tous de Vancouver; sa mère Mme J. McNeil, au Cap Breton, N.-E.; cinq soeurs et six frères. Le R.P. McEvoy célébra la messe de requiem en l'église Saint-Paul, Garden City, Lulu Island. L'inhumation eut lieu au cimetière Vue d'Océan.

Est morte le 7 février, Marie, veuve de feu Alphonse Préfontaine, à l'âge de 82 ans. Lui survivent son fils, Pierre-Edouard, de Marpole; trois frères: Georges et Michel, de Vancouver, Alfred, de San Diego, Californie; deux soeurs, Mme L. Perry, de Vancouver, et Mme D. Ray, de Langley Prairie. La messe de requiem fut chantée par le Rév. B. Fogarty en l'église de Saint-Antoine, Marpole.

* * *

Naissances

Est né à l'hôpital Saint-Paul un fils à M. et Mme R. Pineault, de Chapleau, Ontario, maintenant de Vancouver. Félicitations aux heureux parents.

Egalement à M. et Mme Rolland Faucher, un fils. Sincères félicitations.

* * *

Nous souhaitons une prompte guérison aux malades qui sont en ce moment à l'hôpital Saint-Paul: Mme E. Menard, Mme V. Levèque, M. Louis Leboursdais, M. P., et à Mme A. Poitras qui revient de l'hôpital où elle a passé quelques jours.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. **Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.**

MENAGERE DEMANDEE

Fermier, veuf, demande ménagère pour prendre charge de la maison, pas de travail d'extérieur. Personne sérieuse de 30 à 40 ans qui parle français. Ferme à cinq milles du village. S'adresser à Louis Perrault, Galahad.

MAISON A VENDRE

Maison bâtie il y a deux ans; 10 chambres, avec 2 lots dans le village de Bonnyville située dans le bloc 6 Bélanger subdivision. S'adresser à Sylvas Ouellette, Therien, Alta.

A VENDRE

Deux maisons de 3 chambres chacune dans le village de St-Albert. Chaque maison a l'électricité et un lot de 50x 150. Possession d'une de ces maisons immédiatement.

Deux maisons de 8 chambres chacune, aussi dans le village de St-Albert. Possession de 4 chambres immédiatement dans une maison et possession de l'autre peut être arrangée facilement.

Ferme à vendre dans district de St-Albert.

Pour renseignement s'adresser à Léo Belhumeur, Immeubles et Assurances, Saint-Albert.

A VENDRE

Boutique neuve avec agence de machines aratoires et agence d'automobiles dans un centre canadien-français. Prix modéré. S'adresser à Boîte 15, La Survivance.

On demande une chambre à louer pour dame dans la cinquantaine. S'adresser à Boîte 21, La Survivance.

FILLE DEMANDEE

On demande fille pour ouvrage dans maison privée à St-Albert. Ouvrage léger. S'adresser à R.-C. Bonneville, St-Albert, Alta

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

M. Ernest Magnan et Mlle Marie-Anne Magnan, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Lucien Leblanc (Noreen Magnan), un garçon qui reçut au baptême les noms de Rénald-Lucien-Amédée; parrain et marraine: M. et Mme Amédée Leblanc, grand-parents de l'enfant. Nos félicitations aux parents.

* * *

Dimanche on remarquait à l'église MM. François Deschamplain, Hector Belly et Lucien L'Heureux, de Legal.

* * *

Mme Philippe Lambert est revenue de l'hôpital; elle est en bonne voie de guérison.

M. Marcel Gobeil se rétablit tranquillement.

M. Joe Magnan est revenu de voyage.

Politesse . . . Etiquette

Par ORIZE

Si le chic fait la femme, les manières font l'homme, paraît-il. Il sera toujours nécessaire de cultiver les bonnes manières, ne fût-ce que pour nous faire pardonner nos maladresses et nos sottises.

Monsieur, il faut être propre et bien mis. Rien de négligé et de débraillé sous prétexte de se donner du genre. Ne restez jamais en manches de chemise en compagnie, excepté si on vous le permet. Ne pas passer le peigne dans les cheveux à chaque instant. Vos ondulations sont superbes, n'y touchez plus. Ne parlez pas de vos conquêtes, de vos soirées, vous passerez pour un "frais" et un fat. Faites voir votre esprit, si vous en êtes capables, mais permettez aussi aux autres de se faire valoir.

Ne restez pas éternellement à veiller; partez sans hésiter, sans dire: "Faut que je pense à m'en aller, Je crois bien. Il se fait tard. . ."

Sortez de votre auto et venez frapper à la porte au lieu de corner à toute la rue que vous venez chercher "votre blonde". Si vous allez chercher une jeune fille, soyez à temps. Il vaut mieux attendre au salon que de la faire attendre. Veuillez reconduire votre amie à l'heure convenue; c'est elle qui aura des ennuis avec les parents. Dites où vous allez et quand vous reviendrez. Avertissez que vous ne rentrerez pas pour le dîner ou le souper. Ne répondez pas à votre mère ou à votre soeur: "Tu me prendras quand j'arriverai". Soyez gracieux, très gracieux pour votre mère, pour vos soeurs. Il y en a qui par fausse honte n'ose pas être poli pour leur famille devant les étrangers. Au contraire, sachez à l'occasion dire un beau merci pour une invitation agréable. La jeune fille qui vous accompagne vous fait beaucoup d'honneur; traitez-la donc avec un grand respect et une grande politesse.

Il est de très mauvais goût pour un jeune homme de se promener "sandwiché" entre deux dames, et doit passer au bord du trottoir.

Messieurs, à la semaine prochaine.

ORIZE

BEAUMONT

Dimanche le 9 il y eu une réception chez Mme Ernest L'Heureux au village, pour Mlle Angéline Magnan, dont le mariage a lieu le mardi 11 février. Une soixantaine de jeunes filles et dames furent présentes, chacune d'elle avait son cadeau à présenter, tous de magnifiques et jolis cadeaux, utiles pour un nouveau foyer. Un délicieux goûter fut servi, puis des chansons d'amour furent chantées à tour de rôle tantôt par les demoiselles, et tantôt par les messieurs, qui venaient d'arriver pour reconduire sa compagne chez elle. On sortit le violon et la guitare; deux jeunes filles dansèrent la "tap dance"; le "petit bonhomme" fut dansé par les jeunes gens; puis chacun s'en retourna content, heureux en attendant d'aller aux noces.

* * *

Un autre garçon et une autre fille de plus à compter dans la paroisse; voici les noms des heureux parents.

A M. et Mme Albertain Handfield (Marie-Rose Magnan), une fille, qui reçut au baptême les noms de Brigitte-Marguerite-Rita; parrain et marraine:

BILLET

Le bonheur

J'avais vingt ans. Un jour, on me dit: "Enfant, il faut croire au bonheur". Et ce soir-là je vis en rêve: la fortune, les honneurs, l'amitié et l'amour qui, en des jours toujours ensoleillés, éclairaient toute ma vie. "L'avenir est à moi!" m'écriai-je. Je me faisais un idéal et pour l'atteindre, je ne voyais qu'un chemin tapissé de mousse et de fleurs variées: oeillets, orchidées superbes, roses parfumées, emblème de l'amour, petits myosotis d'un bleu d'azur, à la corolle si petite, qu'il suffirait d'une larme d'oiseau pour la remplir, myosotis signifiant: "Ne m'oubliez pas", jolies marguerites dont on aime à effeuiller les pétales: Il m'aime un peu, beaucoup, passionnément, etc. et les fleurs d'oranger. Il me semblait que droit devant moi, c'était le bonheur parfait qui m'attendait; et j'allais sur la grande route de la vie en chantant, la joie, l'espoir au coeur, le rire aux lèvres, poursuivant mon rêve enchanté.

J'arrivai à quarante ans. Au tournant de la route, la pente était plus rapide; il n'y avait plus de verdure, plus de fleurs. Les petits cailloux se multipliaient sur le chemin. J'allais déjà, lasse, sur la grande route de la vie; je ne chantais pas si souvent; le coeur était moins gai, les lèvres moins souriantes. Pourtant, on m'avait dit: "Il faut croire au bonheur". Longtemps, longtemps, je l'ai attendu. Quand il est venu me frôler, j'ai voulu fermer mes deux bras pour qu'il fût mien, mais je se refermèrent sur un rien: le bonheur que je croyais saisir, n'était qu'une illusion, un nuage, une vision de peu de temps; mais des peines et des chagrins pour la vie.

Maintenant, j'achève ma carrière. Je n'espère pas beaucoup de la vie, je ne crois plus au bonheur. Pour avoir voulu en faire mon idéal, pour avoir usé mes forces à le poursuivre, pour avoir trop mis ma confiance dans ce bonheur insaisissable, j'ais souffert et je ne chante plus.

Croyez-moi, le bonheur parfait n'existe pas sur la terre; il est au Ciel.

ORIZE

ST-JOACHIM

Notre curé, le R.P. J.-A. Patoine, o.m.i., est de retour d'un voyage d'affaires dans la province de Québec.

* * *

Mme M. de Vincke partira le 16 courant pour un court voyage à New-York. Elle s'y rendra en compagnie d'amis d'Ottawa.

* * *

M. et Mme Albert Morin sont les heureux parents d'une fillette, née le 28 janvier, baptisée des jolis noms de Marguerite-Joanne. Parrain et marraine: M. et Mme Marcel Bernier, Beiseker, Alberta. Nos félicitations.

* * *

M. et Mme J. Hurtubise viennent de recevoir un télégramme de Montréal, de leur fille Marguerite (Mme Arial) leur annonçant qu'ils ont un troisième petit-fils. Félicitations.

* * *

De passage au presbytère, le R. Père Delalande, o.m.i., missionnaire chez les Esquimaux. Dimanche, nous avons eu le plaisir de l'entendre prêcher.

* * *

Dimanche le 9 février, plusieurs amis se réunissaient chez Mme G. Rodberg, à un thé organisé en l'honneur de Mme R. Crévolin, récemment arrivée d'Ecosse avec son jeune fils pour rejoindre son mari, M. Raymond Crévolin.

L'après-midi fut des plus intéressants et chacun se rappela les bons souvenirs du passé. Un succulent goûter fut servi par les organisatrices, Mme Rodberg et ses deux jeunes filles, Liliane et Ruby.

Club La Salle

(IMMACULEE-CONCEPTION)

Voyage à Banff

Un groupe de soixante jeunes du Club se rendait à Banff sur la fin de semaine pour assister au carnaval d'hiver. Le départ par train eut lieu durant la soirée de samedi à la gare du C.P.R. En arrivant à Calgary dimanche matin, le groupe se dirigeait vers l'église Ste-Famille que son bon curé M. l'abbé O'Dea avait eu l'amabilité de mettre à notre disposition pour y entendre la messe célébrée par M. l'abbé Ketchen, aumônier du club.

Après le déjeuner nos voyageurs s'embarquaient en autobus pour se rendre à Banff. Là, dans cette attrayante petite cité au milieu des Rocheuses, on trouva tout le nécessaire pour se divertir et jouir de son sport favori. Quelques-uns firent du ski au mont Norquay, d'autres du patin et une promenade en traineau; d'autres encore sont allés sur la glissade et en parlent encore.

Vers neuf heures dans la soirée, on reprenait la route pour Calgary et Edmonton. Après une journée et une nuit remplie d'entrain, comme ils venaient de passer, nos jeunes étaient tous contents de pouvoir trouver un peu de repos et de sommeil. Aussi leur conduite durant le voyage de retour fut d'une sagesse extraordinaire. En arrivant à Edmonton, il était triste de constater que c'était lundi et qu'il fallait retourner à la besogne usuelle. En dépit de cela, cependant, tous nos jeunes emportaient avec eux des souvenirs de voyages qu'ils avaient hâte de transmettre à leurs amis.

MALLAIG

De partout on entend parler du froid qui nous a engourdi pendant quelques semaines. M. Narcisse Corbière nous dit que son thermomètre est descendu à 65 degrés sous zéro. C'est là, la raison pour la vente si rapide du charbon à mesure qu'il arrive.

* * *

Vendredi le 31 janvier le garage de M. Joe Inzvaldson est brûlé ainsi que tout ce qui était dedans. M. Léon Saint-Arnault a découvert le feu dès qu'il commençait. Tous les gens du village s'y rendirent mais on ne put rien faire pour sortir les autos. A part tous les biens de M. Inzvaldson, cinq autos et un camion ont brûlé. Parmi les autos étaient ceux de M. John Fitzgerald, Arthur Chapdelaine, Paul Corbière et le camion de M. Henri Dallaire. Dieu merci le vent était de l'ouest et le feu ne s'étendit pas.

* * *

M. Wilfrid Déchêne est à l'hôpital à Edmonton où il a dû subir une opération.

M. et Mme J. Fitzgerald passèrent une semaine à Edmonton où M. Fitzgerald a dû suivre des traitements.

Bébé Raymond Chartrand, enfant de M. Louis Chartrand est à l'hôpital de St-Paul.

A cause d'un empoisonnement de sang à un pouce Mme O. Lafleur à passé quelques jours à l'hôpital de Saint-Paul.

* * *

M. Cecil Belleville et sa famille sont arrivés parmi nous. M. Belleville est notre agent de gare.

M. et Mme Paul Marchand se rendirent à Bonnyville cette semaine assister au mariage de M. "Bud" Marchand.

En visite chez M. Arthur Mageau la semaine dernière étaient Mme A. Dubois et sa fille Mme G. McLeod, de St-Vincent. Aussi de Saint-Vincent, Mme Louis Mercier visitait son frère M. Albert Gouin et Mme Jos. Chapdelaine.

Mlle Hélène Tymko est partie cette semaine pour passer des vacances à Vancouver.

LEGAL

Cette année, le dernier jour de janvier marquait le vingt-cinquième anniversaire de mariage entre M. Dominique Coulombe et son épouse Florida Messier. Cerains préparatifs étaient faits quand la mort de Mme Arsène Pelletier plongea la famille Coulombe dans le deuil. Le mémorable événement fut célébré dans l'intimité. De cet heureux mariage, seize enfants, ordinairement tous à la maison, forment un rare tableau vivant du foyer canadien traditionnel. L'aîné, Emilien, 23 ans, a dû servir outre-mer mais il s'établira sur une terre, voisine du domaine paternel. Par ordre d'âge, il est suivi de six frères: Marcel, Eugène, Roland, Lucien, Maurice et Raoul. Viennent ensuite, Germaine, Lucienne, Céline, Ferdinand, Laurier, Dolorès, Rémi et Dominique II, déjà âgé de deux ans. Sept d'entre eux vont à l'école, au couvent ou au collège.

* * *

M. et Mme Arthur Messier, parents septuagénaires de Mme Coulombe, ont décidé, depuis l'incendie de l'église, d'abandonner leur résidence au village et de se retirer au Foyer de St-Albert, amenant avec eux leur fille invalide, Mlle Clara Messier. Il est probable que Mme Deslauriers, soeur de Mme Messier, suivra l'exode. La perte d'une église crée un vide dans l'existence de personnes âgées, habituées à la messe quotidienne.

* * *

Les journaux rapportent que Mme Burger a reçu du ministère de la Défense, la promotin posthume au rang d'officier-pilote décernée à son jeune fils Pierre Madore qui périt dans l'air, au-dessus de l'Allemagne, en avril 1944. La citation est accompagnée d'une paire d'ailes dorées, symbole de vaillance "per ardua ad astra".

* * *

Il y avait longtemps que nous n'avions pas vu de matelot authentique lorsque, le dimanche 2 février, Léopold Toupin, de l'école navale du Pacifique, parut au milieu de nous. En congé de deux semaines, il s'attend de naviguer ensuite vers l'Amérique du sud et autres points éloignés.

* * *

M. et Mme Elie Bergevin (Emma Nobert) ont fait baptiser un fils, Denis, avec M. et Mme Raoul Bergevin, oncle et tante, parrain et marraine. Baptême sans cloche! extinction de la voix; jusqu'au baptême d'une cloche.

* * *

Deux jeunes filles de Legal, anciennes élèves de l'école, feront profession à la maison-mère des Soeurs Grises de Montréal, samedi le 15. Sr Antoinette Cyre, fille de Mme Lena Cyre, soeur de Mme A.-C. Hébert; et Sr Marie-Louise Laforce, fille de M. Louis Laforce qui compte trois de ses filles, professes dans la même communauté.

WARWICK

M. et Mme Jos. Théroux, de Duvernay, ont passé quelques jours en visite chez leur tante, Mme Louisa Théroux, ainsi que chez les cousins et cousines des environs.

M. Philippe Théroux, M. Wm Rosko et M. Florian Théroux sont allés à Edmonton pour soins médicaux.

M. Albert et M. Rosaire Tessier, de Duvernay, ont passé quelques jours chez leur oncle et tante M. et Mme Eugène Théroux.

M. Roland Théroux et M. Bernard Théroux sont allés à Edmonton par affaires.

Mme Anna Venne de Brosseau a passé quelque temps chez ses fils, Athanase et Joe. Elle est maintenant à l'hôpital de Vegreville pour faire extraire ses dents et recevoir des soins médicaux pour son eczema.

* * *

Lundi, le 3 février, les proches parents de M. et Mme Eugène Théroux se réunirent pour leur faire une petite surprise avant leur départ prochain pour Legal. La veillée se passa trop vite; certains jouèrent aux cartes, mais la majorité s'amusèrent avec du chant et de la musique. A minuit, un succulent réveillon fut servi par Mme Louisa Théroux et Mme Jeanne Rosko. Dans ces temps de ration on se demande comment elles ont pu faire pour servir de si délicieuses pâtisseries, gâteaux, etc. Après s'être amusés encore jusqu'aux petites heures, tous voulurent souhaiter bon voyage et bonne chance aux héros de la fête d'une manière convenable. Mme Jeanne Rosko, au nom de tous ceux présents, offrit à M. et Mme Eugène Théroux une bourse généreusement garnie, avec les meilleurs souhaits de tous. M. et Mme Théroux, fort émus, en quelques mots bien choisis, remercièrent les donateurs. Avec regret, on se sépara, en pensant que ce serait la dernière fois qu'on se réunirait sous ce toit avec cette bonne famille.

M. et Mme Paul Tessier, de Duvernay, ont fait une courte visite chez M. et Mme Eugène Théroux. Avant leur retour chez eux, M. et Mme Tessier, accompagnés de M. et Mme Eugène Théroux ont été soupé chez M. et Mme Armand Théroux.

* * *

Le R.P. Strickland, notre bon missionnaire, doit passer quelques jours à l'hôpital de Vegreville, dû à un villain cyste qui a fait apparition sur son cou.

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

CALGARY

M. Jos. Larue est revenu à domicile après plusieurs semaines passées à l'hôpital Sainte-Croix. Son état de santé est quelque peu amélioré.

Malade à l'hôpital, M. K. Lapointe, de Cowley.

* * *

De passage à la paroisse le R.P. Lessard, o.m.i., curé de Cochrane.

* * *

Dimanche matin passé, le R.P. Ketchen, de la paroisse de l'Immaculée-Conception d'Edmonton, s'est arrêté à la paroisse, pour y célébrer la messe, en route pour le carnaval d'hiver à Banff. Il était accompagné d'une soixantaine de skieurs qui ont assisté à la messe.

* * *

Lucien Auclair s'est payé une fin de semaine à Banff. Etait-il accompagné de quelqu'un? ça nous porte à douter. . .

* * *

Baptême à la paroisse, le 9 courant. Armand-Joseph, fils de M. et Mme Henri Beauchamp, née Marian Huppe. M. François et Mlle Anna Auclair étaient parrain et marraine par procuration pour M. Léopold et Mlle Rita Beauchamp, oncle et tante de l'enfant.

* * *

J'aime à croire que vous êtes anxieux de voir approcher la soirée de la St-Valentin, car il y aura du plaisir pour tous. Moi, je veux sautiller, mais si vous ne voulez pas de cela, eh! bien, vous jouerez aux cartes! Mais, je crois qu'une fois là vous allez danser — il y aura un bon orchestre et "Ma Trainor", vous la connaissez, sera au piano. Au revoir, à vendredi soir à l'école des Saints-Anges.

* * *

Quelqu'un aurait-il remarqué le bout du nez de Rousseau? Un champion du 500 qui demeure du côté nord de la Bow a dit: "Comment voulez-vous avoir un nez comme du monde, avec d'aussi gros froids." Celui-ci m'a paru avoir un bon mot de sympathie pour son infortuné associé de la "coopérative de bébittes". Mais comment se fait-il que ce brave coeur avait un nez comme du monde. Il a sans doute demeuré près du poêle tout le temps que dura le froid.

ALLIANCE FRANÇAISE

Soldat, écrivain, conférencier

On a souvent parlé de "la passionnante aventure du général de Bénouville" que ses hauts faits et son livre ont fait connaître.

En 1939, la guerre, c'est pour lui les corps francs d'infanterie. Cité plusieurs fois à l'Ordre de l'armée, il soutient les derniers combats des Vosges après l'armistice.

Fait prisonnier, il s'évade, est repris, s'évade une seconde fois. Il erre pendant trois semaines en uniforme dans une région infestée d'Allemands, fait 850 kilomètres à pied, tente de rejoindre le général de Gaulle en passant clandestinement en Afrique du Nord. "Poussé vers l'action par un besoin irrésistible, dira de lui F.-A. Roch, il se trouve mêlé à la résistance avant même qu'on lui eût trouvé de nom".

Organiser l'armée secrète, l'armer, coordonner ses mouvements, contrôler ses postes, établir ses liaisons avec l'extérieur, opérer la jonction de groupes différents, la mission exigeait un engagement profond, une vocation entière.

Avec Henry Frenay d'abord et un comité qui comptait des personnalités connues, Bénouville organise les filières, prend la direction des "relations extérieures"; il est en liaison étroite avec "Combat", qui, distribué sous le manteau, tire à 300,000 exemplaires, avec le M.U.R. (Mouvements Unis de la Résistance). Outre des contacts, il crée des postes secrets en territoire neutre, et accomplit lui-même 54 missions hors de France.

En avril 1944, il part pour Alger et doit s'y occuper de mettre sur pieds les forces spéciales d'intervention, d'en préparer les arrivées. Il obtient du général de Gaulle "la faveur et l'honneur" de commander une section de fusiliers voltigeurs au 8ème régiment de Tirailleurs marocains.

Il fait la campagne d'Italie, de Monte-Carvo à Rome où il entre un des premiers. Cité à l'ordre du jour au cours de la prise de Cecca, il est décoré par le général Juin, commandant en chef du corps expéditionnaire français.

De nouveau en mission secrète, il revient en France. Il prend part aux combats de la libération de la zone sud et y est blessé (juillet 1944).

C'est cette action intense et continue pour faire de la Résistance "une grande armée méthodiquement organisée, un organisme complet" qui donne une exceptionnelle valeur au témoignage qu'apporte le général de Bénouville, au message du "Sacrifice du matin".

Un journaliste suisse écrivait, après sa conférence à Genève: "Les militaires en général ne sont pas de brillants orateurs, mais quand ils font exception, il leur arrive d'égaler les maîtres de la parole. . ." — "Dans cette évocation, il emporta l'adhésion de tout son public, venu entendre au delà de lui la voie d'une espérance qui ne veut pas s'éteindre". . . venu recevoir le message de cette fraternité où des hommes dans la nuit de la France "saisirent d'autres mains dont ils ne connaissaient pas les visages".

Nous aurons le plaisir d'entendre ce grand orateur le 26 février, à 8h.15 p.m., à la salle Museum of Arts (100e rue et 102e avenue). Le sujet de sa conférence sera "Comment j'ai vécu mon livre 'Sacrifice du Matin' ".

Le général de Bénouville viendra accompagné de sa jeune femme, et c'est avec joie que nous leur souhaitons à tous deux la bienvenue dans notre ville.

(Communiqué)

Renseignements

ALFRED LAFORCE

La famille Laforce, de Fall River, Mass., désire obtenir des renseignements sur un membre de la famille dont on est sans nouvelles depuis longtemps.

Il s'agit d'Alfred Laforce, né en 1884. Il a quitté Fall River en 1903 pour venir dans l'Ouest où il s'est marié et a élevé une famille de plusieurs enfants.

Tout renseignement concernant Alfred Laforce sera reçu avec reconnaissance par sa famille.

Prière de communiquer avec le

R.P. J.-M. Lafrance, O.P.
1915, 1ère ave Ouest,
Prince-Albert, Sask.

Cours à domicile de l'U.C.C.

La famille et la terre

12ème leçon: L'agriculture familiale et la liberté

Par Gérard Filion, secrétaire général de l'Union catholique des Cultivateurs

On reconnaît généralement que l'agriculture est la profession qui favorise le plus la liberté. Cette vérité n'a cependant de sens que si l'on s'entend bien sur la signification du mot liberté.

Qu'est-ce que la liberté?

La liberté, c'est la faculté ou le pouvoir de choisir ceci plutôt que cela, de faire une chose plutôt qu'une autre. La liberté implique l'exercice des deux facultés supérieures qui distinguent l'homme de la bête: l'intelligence et la volonté. L'animal n'est pas libre, parce qu'il doit nécessairement obéir à son instinct. L'instinct des animaux se transmet intact de génération en génération, sans recul ni progrès; l'hirondelle bâtit aujourd'hui son nid exactement de la même façon qu'il y a deux mille ans.

L'homme au contraire est capable de faire un choix entre ce qui est bon et ce qui est mauvais, ce qui lui convient et ce qui lui déplaît. C'est précisément cette aptitude à choisir qui est le fondement de la liberté.

Cette notion de la liberté est bien éloignée de celle qui s'imprime dans les gazettes et qui donne lieu aux tirades oratoires des politiciens. Pour eux, la liberté c'est ou bien le droit de faire indifféremment le bien et le mal, de répandre le vrai ou le faux, ou bien le droit pour le fort d'opprimer le faible. Cette notion fausse de la liberté a donné lieu, dans la vie publique, au libéralisme politique, et dans la vie économique, au libéralisme économique, qui sont deux doctrines fausses et par conséquent condamnables.

L'agriculture favorise la liberté

On dit que la profession agricole favorise la liberté en ce sens qu'elle habitue à réfléchir et à vouloir. Peu de métiers, en effet, exigent autant de réflexion que la culture de la terre et l'élevage des animaux. L'homme y est constamment aux prises avec les caprices de la nature, et il doit s'ingénier à les déjouer. Avant de mettre un grain en terre, il doit se poser une foule de questions et y trouver une réponse au moins probable. La même chose, quand il décide de faire l'élevage d'un animal.

La réflexion ne suffit pas, il faut que la volonté entre en jeu. A chaque heure du jour, à chaque jour de l'année, le cultivateur doit prendre des décisions d'une extrême importance, qui souvent peuvent avoir des conséquences graves pour sa famille et pour son entreprise.

Cette condition du cultivateur contraste étrangement avec celle du travailleur industriel qui, lui, n'a pas à réfléchir sur le sort de l'entreprise qui le fait vivre et qui, à plus forte raison, n'a aucune décision à prendre. Que fait le travailleur dans une industrie? Il accomplit une tâche que le contremaître lui a désignée, il exécute une manoeuvre qu'il a apprise par coeur, il fait un geste auquel il s'est entraîné; l'exécution de son travail ne lui demande aucun acte de l'intelligence et de la volonté. C'est un automate.

On dit que la terre est un réservoir de bons sens. La raison en est simple. Sur la terre, on est dans la nécessité constante de réfléchir et de vouloir, tandis qu'à l'atelier on n'est pas obligé de penser et de décider.

Parce que l'homme de la terre est libre, il est obligé de prévoir, c'est-à-dire de voir en avant de lui. Il organise lui-même sa vie, celle de sa famille, celle de son entreprise. Il compte d'abord sur lui-même, sur son travail, sur ses sacrifices. Il est en quelque sorte sa propre providence. Pour parler le langage populaire, il se débrouille, c'est-à-dire qu'il se tire d'affaires lui-même.

La liberté et les exigences de la vie en société

Les excès de la liberté engendrent l'égoïsme. L'homme de la terre y est exposé. Mais son isolement le porte instinctivement à rechercher le secours de ses semblables, parce qu'il est souvent aux prises avec des forces ou des tâches qu'il ne peut vaincre par ses propres moyens. Aussi la vie sociale est-elle généralement plus riche en campagne qu'en ville. Les voisins s'y connaissent intimement, tandis qu'en ville ils se saluent à peine. Entre voisins, on se rend des services; on s'entr'aide. Les événements heureux ou malheureux qui surviennent à une famille font la joie ou la tristesse des autres.

Ces habitudes sociales préparent merveilleusement le terrain aux relations d'ordre économique qui se créent entre gens du milieu rural. C'est parce que les ruraux comprennent les exigences de la vie en société qu'ils sacrifient volontairement une partie de leur liberté au bénéfice d'oeuvres de bien commun comme les coopératives. Cet acte de discipline n'est pas un accroc à la liberté, mais en est plutôt le complément, l'épanouissement.

Les attentats à la liberté

La liberté des familles agricoles doit faire face à deux dangers: le premier vient de l'Etat, le second du capitalisme.

L'Etat a pris l'habitude depuis un certain nombre d'années de s'ingérer de plus en plus dans la famille et dans la profession. Sous le couvert de lois de portée sociale, il pénètre dans le sanctuaire des foyers pour y faire sentir son autorité. Il distribue des allocations familiales, mais à la condition que les parents se plient à ses exigences; il paye des secours en chômage, mais il exige qu'on accepte la besogne qu'il veut bien confier; il se propose de donner les services d'une assurance-santé pourvu qu'on accepte son médecin, ses onguents et ses pilules. Bref, l'Etat vient au secours des familles, mais il les rend de plus en plus esclaves. L'on s'achemine ainsi graduellement vers la dictature de la bureaucratie.

Le capitalisme, qui s'exprime souvent par des monopoles, constitue une menace à la liberté économique des familles agricoles. Le cultivateur n'est plus, comme on se plaisait autrefois à le désigner, le roi de la terre; c'est en tout cas, un roi détrôné, comme il en erre actuellement quelques spécimens de par le monde. Le cultivateur était jadis le roi de la terre, parce qu'il était libre et indépendant sur son domaine. Il travaillait ou se reposait à son gré, avait en abondance toutes choses nécessaires à la vie de sa famille; il n'avait de comptes à rendre à personne. Les temps ont changés. Le cultivateur est aujourd'hui à la merci des intermédiaires, ceux qui achètent ses produits, ceux qui lui vendent des marchandises. Il a rarement le meilleur dans les marchés. Ce n'est jamais à son tour à fixer les prix. Il ne lui arrive pas souvent de dire: c'est tant pour ceci; je te donne tant pour cela. Il dit plutôt, combien me donnes-tu? Combien me demandes-tu?

Cette situation désavantageuse se traduit par un appauvrissement ou un manque à gagner, qui à la longue met le cultivateur sous la coupe des prêteurs d'argent ou des intermédiares qui les exploitent. Aussi faut-il s'efforcer, au moyen des coopératives de toutes sortes, de restaurer la liberté économique des familles agricoles.

QUESTIONNAIRE

1.—Qu'est-ce que la liberté?
2.—Pourquoi l'homme est-il libre?
3.—Pourquoi dit-on que la profession agricole favorise la liberté?
4.—Est-il nécessaire de sacrifier une partie de sa liberté aux exigences de la vie en société?
5.—Quels sont les principaux attentats à la liberté des familles agricoles?

Commandez vos abeilles maintenant

A ceux qui projettent d'importer des paquets d'abeilles au printemps, la Ferme expérimentale centrale conseille d'envoyer leurs commandes immédiatement afin de ne pas être désappointés.

L'ascension rapide des prix du miel aux Etats-Unis, jointe à la destruction des colonies dans les régions où la miellée d'automne a échoué en 1946, a donné lieu à la plus forte demande de paquets d'abeilles dans l'histoire. Beaucoup de gros expéditeurs ont déjà reçu toutes les commandes qu'ils pourront remplir en avril et au commencement de mai de cette année. Il y a cependant un certain nombre d'expéditeurs qui acceptent encore des commandes pour avril, mais on conseille aux apiculteurs de leur envoyer les commandes immédiatement si l'on désire avoir les paquets d'abeilles en avril ou au commencement de mai.

La situation du sucre ne s'est pas améliorée récemment, mais on prévoit que les apiculteurs établis qui importent des paquets d'abeilles pour remplacer des colonies détruites pourront peut-être obtenir du sucre. Les anciens combattants qui désirent se remettre à l'élevage des abeilles, qu'ils avaient abandonné pour s'enrôler, pourront obtenir suffisamment de sucre pour nourrir leurs abeilles jusqu'à ce que la miellée commence. Pour plus de détails concernant l'obtention des permis de sucre, les apiculteurs devraient écrire à l'Apiculteur provincial de la province où ils demeurent,ou consulter leur agronome.



Coin des COOPÉRATEURS

Nos cultivateurs doivent posséder des unions où ils sont "maîtres chez eux"

Discours de M. A. Marion au congrès annuel des cultivateurs du Nouveau-Brunswick.

Le 15 janvier dernier eut lieu l'assemblée annuelle de "La Société Française de Littérature Agricole" sous la présidence de M. l'abbé Raymond Boudreau. Il y a dans le moment 4,340 membres français de la Société d'Agriculture.

Comme d'habitude, les élèves français de l'Ecole Normale ont donné un magnifique programme de chant.

Monsieur Abel Marion, président général de l'U.C.C. fut le principal orateur de cette séance. En parlant de l'U.C.C. M. Marion souligna que les années de la "grande noirceur", c'est-à-dire du commencement de cette association, ont été bien difficiles, mais nous avons, dit-il, une association qui est bien nôtre. Il y a 40,000 fermiers qui sont membres et ils paient $3.00 par an. Vous n'avez pratiquement pas d'organisations bien vôtres, ici, dans cette province. Elles fonctionnent plus ou moins bien, à l'aide de subsides. Parlant de la presse, il ajoute que la presse est une arme puissante. On acquiert une puissance considérable à travers la presse. Vous avez le "Fermier Acadien", dit-il, qui vit de subsides. On ne peut pas dire que c'est votre bien propre et entièrement à vous. Tout de même, vous avez accompli un magnifique travail, en dépit d'effectifs peu considérables.

J'ai l'impression, dit-il, que la dépression, et ensuite la guerre, nous ont emmené une fausse idée du but de la vie. C'est toujours une question de sous et d'argent. Nous nous acheminons vers l'Etatisme. Pourquoi cet état de choses existe-t-il? Nous nous sommes trop laissés absorber par l'immédiat, les soucis de l'heure présente.

Nous, dans Québec, ajoute-t-il, nous sommes aussi intéressés à survivre. Toute organisation pour survivre, demande de l'effort, beaucoup d'effort. L'U.C.C. est devenue réellement elle-même, lorsqu'elle est devenue indépendante au point de vue financier. Dans les paroisses où il y a un Cercle de l'U.C.C., ça marche. Nous employons 9 agronomes payés par les cultivateurs. Vous ne pouvez pas arriver là d'emblée, mais vous pouvez toujours commencer tranquillement. Il faut que la mentalité du revenu immédiat disparaisse. Ne nous attendons pas d'avoir l'union des Nations lorsque nous ne coopérons pas entre voisins, entre paroisses! Pourquoi ne pas commencer à nous organiser tout de suite? Si on attend trop, on perd son idéal. Il vous faut une organisation qui soit bien à vous et en état de payer les hommes qui s'en occuperont.

Rapport financier annuel de l'Association coopérative Générale de Falher

Au 31 décembre 1946

COMPTE PROFITS ET PERTES

REVENU

Ventes magasin		$217,649.44
Achats	$188,015.53	
Transport	8,044.49	
Inventaire au 31 déc. 1945	52,540.09	
	248,600.11	
Moins inventaire au 31 déc. 1946	67,026.22	
		181,573.89
		36,075.55
Intérêts sur Bons		823.42
Loyer outils		71.00
Revenus divers		9.98
Surplus brut		$ 36,979.95
Dépenses		18,791.34
Surplus net		$ 18,188.61

DEPENSES

Frais de banque	$ 16.67
Chauffage	127.39
Assurance-incendie	641.93
Lumière	537.23
Timbres	297.22
Calendriers	120.11
Frais de voyage	65.00
Services	572.25
Propagande	190.07
Papeterie	467.24
Frais de bureau	460.34
Licences	18.00
Taxes	1,317.60
Télégrammes	17.01
Téléphone	60.21
Assurance-chômage	81.00
Intérêts payés sur emprunts des membres	2,662.44
Divers	35.30
Salaires et gages	10,701.33
Dépréciation	403.00
Total des dépenses	$18,791.34

Membres à date: 593. Nouveaux membres: 91. Certificats de participation payés au comptant au cours de l'année: $7,215.82

AVOIR

Argent en main	$ 728.36	
Argent en banque	27,304.17	
		$ 28,032.53
Placements — Bons de guerre		$ 10,000.00
Matériel de construction — bois		3,000.00
Réserves Alberta Co-op. Wholesale		7,189.12
Bâtisses		4,500.00
Ameublement		1,780.09
Marchandise		67,026.22
		$121,527.96

PASSIF

Comptes payables	$ 618.14
Prêts des sociétaires	50,776.51
Réserve dépréciation	958.00
Capital payé	5,042.54
Dividendes accumulés	38,367.69
Surplus 1946	18,188.61
Profits non divisés en 1945	387.35
Réserves A.C.W.A.	7,189.12
	$121,527.96

Approuvé par le bureau de direction le 30 janvier 1947.

Jos.-A. Choquette, secrétaire — Léo Ayotte, Vérificateur — Louis Besse, président

STATISTIQUES

	1939	1946
Ventes	$12,861.47	$217,649.44
Inventaire	1,574.94	67,026.22
Capital et réserves	1,836.39	69,175.31

L'élevage des poussins

Les contrats d'oeufs que nous conclurons avec la Grande-Bretagne à l'avenir seront conditionnés principalement par les quantités plus ou moins grandes d'oeufs d'automne et d'hiver que nous pourrons fournir, déclare le ministère fédéral de l'Agriculture. Il n'est possible d'accroître la production dans les mois d'automne et d'hiver que si nous achetons des poussins hâtifs et que si nous les élevons pour en faire de bonnes poulettes vigoureuses.

Voici quelques conseils pour obtenir des poulettes en bonne santé: Commandez vos poussins chez un couvoir fiable. Ne commandez pas plus de poussins que votre éleveuse n'en peut contenir — 300 poussins dans une éleveuse de 10'x12' devraient être suffisants. L'encombrement produit des poulettes de pauvre qualité. Faites chauffer le poêle de votre éleveuse plusieurs jours avant l'arrivée de vos poussins afin de les mettre au point. Vérifiez l'état des éleveuses avant d'y mettre les poussins. Maintenez une température de 100 degrés F. à 2 pouces au-dessus du plancher au bord extérieur du chapiteau. Ne laissez pas tomber la température et ne chauffez pas trop. Donnez en abondance de l'eau fraiche propre. Dans les premiers jours, donnez de l'eau tiède. Commandez vos poussins sans tarder.

Laissez suffisamment d'espace autour de la trémie et employez une bonne marque de pâtée de premier élevage.

Concours

Un plat albertain

Le Bureau du Tourisme de l'Alberta demande aux fermières de préparer un mets qui sera propre à notre province et dont les touristes raffoleront encore quand, de retour chez eux, ils penseront aux belles vacances qu'ils ont passées dans notre province ensoleillée.

"Boston vante bien ses fèves cuites; le Mexique, son "Chili con carne"; même Winnipeg a ses "Winnipeg goldeyes". Pourquoi l'Alberta qui possède des produits qui font prime sur le marché mondial, n'aurait-elle pas un mets qui la rendrait célèbre par le monde?" Telle est la question que nous pose M. Campbell, directeur du Bureau du Tourisme.

"Les touristes, ajoute--til, raffolent de notre bifteck et je ne trouve pas de meilleurs plats à leur offrir; mais ils peuvent s'en procurer de bons ailleurs. Il faut donc que le nôtre soit meilleur que tous les autres, qu'ils soient cuits et apprêtés de telle façon qu'il ait une saveur à nulle autre pareille; une saveur dont tout le monde parlera."

On pourra connaître les conditions du concours et obtenir les feuilles d'inscription en s'adressant au Treasury Branch ou en écrivant à l'Alberta Travel Bureau, Legislative Building, Edmonton.

Histoire de chapeaux

Dans un grand magasin, deux dames se battaient pour un chapeau. Elles l'avaient pris sur la table et le plumaient en se l'arrachant:

—Madame! Je l'avais vu avant vous!

—Comment! Madame! Il était sous ma main! C'est indigne.

Une troisième cliente ne put s'empêcher de murmurer:

—Ce qui est indigne, c'est de se battre pour un bout de feutre!

Elle se retourna. Et que vit-elle?

Le malheureux bout de feutre était son chapeau. celui qu'elle avait enlevé et qui venait d'une grande maison!

Alors, elle poussa des hurlements plus forts que les autres. L'aventure finit chez le chef de rayon. On offrit à la victime un chapeau neuf, le plus beau. Et tout rentra dans l'ordre.

Londres. — L'amirauté a annoncé que le porte-avion léger **Magnificent**, de 14,-000 tonneaux, sera prêté cette année à la Marine royale canadienne, qui a déjà emprunté le **Warrior**, de même classe.

On demande des vaches

M. Théodore Roy, de Falher, voudrait acheter quelques bonnes vaches à lait immédiatement. Prière aux intéressés de s'adresser directement à lui.

Lisez et faites lire la Survivance

LOS ANGELES

Un avion a volé de Mexico à Los Angeles en quatre heures et 24 minutes. La distance est de 1,570 milles.

* * *

Comme d'habitude, cette année encore un groupe de patineuses — elles étaient 22 — des Ice Follies est allé faire une retraite fermée au monastère des Anges. On dit qu'elles tombent si souvent et fortement sur leur derrière qu'elles jugent plus prudent de rester en état de grâce.

* * *

Un millier de femmes assistèrent à la réception donnée à notre nouvel évêque au Catholic Women Club. Mgr Timothy Manning est encore tout jeune pour la haute position qu'il occupe.

* * *

Au lieu d'un énorme annuaire de téléphone, Los Angeles et sa trentaine de faubourgs en auront, cette année, cinq petits plus maniables.

* * *

Qu'est-ce qu'il y a à Hollywood qui rend les demoiselles si charmantes? Un chevreuil ne portait aucune attention à ses compagnes. Voilà que l'une d'elles est choisie pour faire du cinéma. A son retour dans le parc, notre faraud s'en amourache tout de suite; il semble s'y être accroché pour la vie.

* * *

Un docteur, content de voir entrer ce qu'il croit être le dernier client de la journée, s'aperçoit bientôt que l'individu est un voleur. Le fusil pointé vers le docteur, le supposé malade enlève différentes drogues et $108. en argent.

* * *

Dimanche, le 26 janvier, notre association candienne-française eut un souper "pot luck" où figuraient des mets canadiens: pâtés, ragoût aux pattes de cochon, etc., etc. Après le souper, on procéda aux élections des officiers pour l'année 1947. M. J.-B. Godbout fut réélu président par acclamation; M. Omer Lavoie, vice-président; M. Edmond Lavoie, secrétaire; M. Marc Morin, trésorier; M. L. Néron, maître de cérémonies; M. Willy Bernadin, chargé des amusements; M. Omer Jean, chargé du recrutement. Les élections terminées, il y eut une petite danse accompagnée par les jeunes musiciens

Bourget. Succès complet qui a encouragé tout le monde. Et on fait maintenant de grands plans. On me fait rire. Mais il faut bâtir des châteaux en l'air pour avoir un cottage sur terre. Et qui dit que tous ces plans ne réussiront pas? Peut-être même qu'on les dépassera. Quant à moi, j'ai réussi à me faire décamper. Depuis janvier 1936 que j'étais secrétaire. C'était assez. J'ai fait de la place pour un autre.

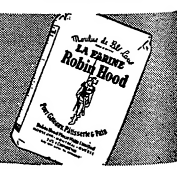
R. Thibodeau.

Une mère et ses quatre enfants sont brûlés vifs

Ste-Anne (Manitoba). — Une mère et ses quatre enfants ont été brûlés à mort lorsqu'un incendie d'origine inconnu a détruit leur ferme, à Ste-Anne. Il s'agit de Mme Philone Gagné, 45 ans, deux filles, Aurize et Cécile, ainsi que de deux autres enfants non identifiés.

Le père, Antoine Gagné, 65 ans, fut admis à l'hôpital. Son état n'est pas grave.

Ste-Anne est située à trente milles au sud-ouest de Winnipeg.



La Survivance des Jeunes

Un peu d'humour japonais

Trois contes

LE GUERRIER PAUVRE

Mourir honorablement valait mieux que tous les trésors pour le noble guerrier japonais. Mais bravoure et richesse ne vont pas toujours ensemble. Il y avait donc autrefois un brave "samurai" très fier de la fine lame de ses épées, en même temps que très ennuyé du nombre et des exigences de ses créanciers.

La veille du jour de l'an, il fallait bien au moins donner signe de vie, sous peine d'être relancé désagréablement. Notre pauvre homme prend son plus beau poignard, qu'il cache sous son habit et arrive d'un pas solennel chez un de ses créanciers. Celui-ci, enchanté de pouvoir obtenir enfin quelque chose, le reçut très poliment:

"Soyez le bienvenue; vous êtes vraiment trop aimable de vous être dérangé ainsi."

—"Merci de votre bienveillance. Vous savez qu'un guerrier comme moi ne peut survivre à un déshonneur; il ne doit pas hésiter à s'ouvrir le ventre et à mourir pour l'éviter. Or, je dois vous déclarer à mon grand regret que je n'ai même pas un sou pour vous payer ma dette. Je ne puis plus supporter ma honte. Permettez que je m'ouvre le ventre en votre présence, afin de sauver mon honneur et de réparer l'injustice que je vous fais."

Prenant son poignard, il se préparait à exécuter son dessein. Le créancier épouvanté se jeta sur lui pour l'arrêter.

—"Non, cessez, je vous en prie. Il ne faut pas pousser les choses à de telles extrémités. Je vous remets entièrement votre dette. Gardez la vie sauve et n'en parlons plus."

Le guerrier accepta avec effusion la générosité de son bienfaiteur. Celui-ci, revenu de sa frayeur invita son hôte à entrer et à accepter au moins une tasse de thé. Le guerrier refusa.

—"Je vous en supplie, insista le maître de la maison, faites-moi ce plaisir."

—"Si j'avais le temps j'accepterais volontiers, répondit le guerrier, mais il y a encore sept ou huit maisons où je dois aller m'ouvrir le ventre!"

* * *

LES DIX-SEPT VACHES

Un cultivateur mourut, laissant à ses trois enfants ses biens. Le testament était écrit comme suit: "Je n'ai à vous laisser que mes vaches; vous les répartirez entre vous trois. L'aîné obtiendra la moitié, le second aura le tiers, et le dernier aura le neuvième. . .

Les trois héritiers furent très embarrassés pour faire le partage, car il y avait exactement dix-sept vaches. Or ce nombre ne peut se diviser ni en deux, ni en trois, ni en neuf. Comment faire? Plutôt que de se chicaner ils décidèrent d'aller trouver le juge Ooka, célèbre pour la finesse de ses jugements et de lui demander une solution. Ils amenèrent donc les dix-sept vaches, et proposèrent le cas au tribunal.

Ayant entendu leurs explications le juge leur ordonna d'aller emprunter une dix-huitième vache.

—"Maintenant, dit le juge, nous allons pouvoir nous conformer exactement aux dernières volontés de votre père. L'aîné prendra la moitié, c'est-à-dire, neuf vaches; le second reçoit le tiers, donc six vaches; et le plus jeune reçoit le neuvième, deux vaches. Cela fait en tout dix-sept; allez maintenant reconduire la dix-huitième à son propriétaire."

* * *

QUI PAIERA?

—"Quelle magnifique journée, pas un nuage!"

—"Aujourd'hui une bonne marche pour se reposer de l'usine ferait du bien."

—"Allons en campagne; c'est si beau la verdure."

Ainsi causaient ensemble trois jeunes ouvriers, et les voilà partis avec entrain sur les chemins bordés de champs de riz et de maisonnettes. Après quelques heures, ils commencèrent à sentir la fatigue.

—"J'ai une faim terrible," dit l'un.

—Ca oui! mais as-tu de l'argent? moi je n'ai pas un sou. . .

—"Nous voilà bien pris, ajoute le troisième. Moi non plus je n'ai pas le sou, mais ça n'empêche pas mon estomac de se lamenter. Cherchons quelqu'endroit."

Une minute plus tard ils arrivèrent devant un restaurant:

—"Entrons ici!" propose le plus affamé.

—"Qui paiera la note?" s'exclament les deux autres.

—"On se tirera bien d'affaire."

Nos trois gaillards entrent, se font servir les meilleurs plats et mangent à leur appétit, tout en combinant leur plan. Quand ils eurent fini, s'adressant à la servante:

—"Le compte, s'il vous plait!"

—"Tout de suite, Messieurs."

La note à peine arrivée, une violente discussion éclate entre nos trois gaillards:

—"C'est moi qui paie," dit l'un.

—"Non, non! laisse-moi payer," réclame l'autre.

—"Ca, je ne le permettrai jamais, crie le troisième. J'ai eu la première idée d'entrer ici, c'est à moi à payer. Vous autres, restez tranquilles."

—"Jamais je ne laisserai payer mes affaires par toi!"

—"Moi non plus!"

Effrayé par ce vacarme la servante courut chez son patron. Il était absent, sa femme vint essayer de rétablir l'ordre.

—"Je vous en prie, Messieurs, un peu de calme. Vous attirez l'attention de tous nos hôtes. Qu'est-ce que vous avez à vous disputer ainsi?"

Nos trois gaillards recommencèrent de plus bel à crier et à s'apostropher devant la dame ébahie.

—"Cessez vos protestations, insistez-elle. N'importe qui. . . mais que l'un paie et arrangez-vous ensuite."

—"Précisément nous ne pouvons pas arriver à nous entendre," disent-ils d'un air désolé.

—"Une idée, madame! propose l'un d'eux. Vous allez vous bander les yeux et chercher à saisir un des trois; celui qui sera touché paiera."

—"Oh! très amusant, dit la dame. C'est ce que nous allons faire."

Elle se bande les yeux bien serrés, et allonge les bras pour en attraper un. Mais nos trois gaillards s'étaient esquivé furtivement. A ce moment le patron entrait; sa femme le saisit au hasard, et croyant tenir un de ses clients:

—"Sort ton porte-feuille," dit-elle triomphante.

—"Ce n'est pas le porte-feuille, c'est le bâton que je vais sortir." dit le mari insulté, et il lui administra une bonne raclée.

Adaptation du japonais par
Mgr Egide ROY, o.f.m.

—**Quelle est l'origine de la locution populaire: "Pour des prunes"?**

Voici la curieuse origine de la locution populaire "pour des prunes".

Un pauvre écolier avait volé des prunes dans un enclos appartenant au roi Louis XI. Il fut pendu devant les arbres qu'il avait dévalisés.

Le lendemain, un malfaiteur ayant dérobé un superbe diamant, fut condamné à subir la même peine.

Arrivé au pied du gibet, le voleur cynique regardant la dépouille de l'écolier qui se balançait à la potence, déclara froidement:

—Au moins, moi, si je suis pendu, ce ne sera pas "pour des prunes".

Le mot resta dans la langue; il est encore fréquemment employé.

DEVANT LE FEU

Par les hivers anciens, quand nous portions la robe,
Tout petits, frais, rosés, tapageurs et joufflus,
Avec nos grands albums, hélas! que l'on n'a plus,
Comme on croyait déjà posséder tout le globe!

Assis en rond, le soir, au coin du feu, par groupes,
Image sur image, ainsi combien joyeux,
Nous feuilletions, voyant, la gloire dans les yeux,
Passer de beaux dragons qui chevauchaient par troupes!

Je fus de ces heureux d'alors, mais aujourd'hui,
Les pieds sur les chenets, le front terne d'ennui,
Moi qui me sens toujours l'amertume dans l'âme,

J'aperçois défiler, dans un album de flamme,
Ma jeunesse qui va, comme un soldat passant
Au champ noir de la vie, arme au poing, toute en sang! . . .

Emile NELLIGAN

"Pages de vie française"

(suite de la page 2)

des Rocheuses date des débuts du régime anglais, mais elle n'a pris une forme absolument organisée que depuis un an ou deux. Les quinze ou 20 groupes français majeurs de la Colombie sont maintenant reliés par une société patriotique qui porte le nom de Fédération canadienne-française. Ils ont leur hebdomadaire "La Colombie". En 1946 précisément, S. Exc. Mgr Duke a signé le décret d'érection de deux paroisses françaises dans la ville de Vancouver et introduit dans son archidiocèse deux communautés de chez nous: les RR. PP. du Saint-Sacrement et les Oblats de Marie-Immaculée. La Fédération est à faire le recensement des forces françaises en Colombie. Elle projette l'établissement à Vancouver d'un centre canadien-français, en même temps qu'elle entretient des relations très étroites avec les compatriotes des autres provinces du Canada.

En Acadie

Au mois d'août prochain, le Comité de la Survivance organisera un voyage vers un autre océan: l'Atlantique. Il ira porter à nos frères acadiens le message de fraternité du peuple canadien-français. Le voyage aura lieu à la mi-août, de façon à conduire les pèlerins d'Acadie à Moncton pour la fête de Notre-Dame de l'Assomption. Les voyageurs fêteront avec nos frères acadiens deux centenaires: celui de la publication de l'"Evangéline" de Longfellow; celui de la naissance de Mgr Marcel Richard, l'apôtre de la renaissance acadienne. Ils assisteront au dévoilement d'un monument à la mémoire de Mgr Richard, dans sa paroisse de Rogersville, au congrès marial de Bouctouche à la clôture du congrès de la Société Mutuelle l'Assomption à Moncton même. Ils seront aussi l'objet de réceptions en d'autres endroits du Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Ecosse et dans l'Ile du Prince-Edouard.

Le voyage est sous le haut patronage de l'épiscopat français du Nouveau-Brunswick. Il est organisé en collaboration avec les dirigeants des sociétés patriotiques acadiennes: la Société Nationale l'Assomption, la Société Mutuelle l'Assomption, la Société Saint-Thomas d'Aquin, dans l'Ile du Prince-Edouard et la Société Saint-Pierre, en Nouvelle-Ecosse. Il marquera une étape nouvelle dans les relations de l'Acadie avec les groupes français du Canada et des Etats-Unis.

Aux Etats-Unis

C'est aux Etats-Unis précisément que le Comité de la Survivance française a tenu, l'automne dernier, sa session annuelle. Cette assemblée devait coïncider avec les noces d'or de l'une des plus méritantes sociétés patriotiques: l'Association Canado-Américaine. L'épidémie de paralysie infantile a retardé la célébration des noces d'or, mais la réunion du Comité a eu lieu à l'endroit et à la date fixés.

Les membres réunis en session ont porté une attention spéciale, cela va de soi, à la situation franco-américaine. Ils ont pu converser avec de nombreuses personnalités franco-américaines à Manchester même et ensuite à Woonsocket, où ils ont été accueillis chaleureusement par l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Un tableau d'ensemble de la situation leur a été tracé en séance même par un porte-parole bien autorisé. Il ressort de ce tableau que la guerre de 1939 a eu des répercussions fâcheuses sur la jeunesse franco-américaine. Une bonne partie de cette jeunesse a servi sous les drapeaux et est revenue au foyer plus ou moins diminuée dans sa foi catholique et dans son vouloir vivre français. La situation cependant est loin d'être désespérée. Les forces vives du groupe franco-américain sont à peu près intactes. Les écoles, la presse, les sociétés constituent toujours des facteurs puissants de survivance.

Divers moyens d'améliorer la situation ont été préconisés au cours de la session de Manchester. Signalons seulement la publication d'un manuel d'histoire franco-américain et la multiplication des contacts entre la Nouvelle-Angleterre et le Québec, particulièrement au sein des organisations de jeunesse. Deux membres du Comité de la Survivance sont à préparer le manuel. Comme suite à la deuxième suggestion, les vainqueurs du Festival de la Bonne Chanson, à Manchester, passeront la semaine du 24 juin dans la province de Québec. Ils visiteront en particulier Montréal et Québec où ils seront les hôtes de nos sociétés patriotiques, des autorités religieuses et civiles.

A la suite du congrès de Manchester, un Comité d'étude franco-américain a été constitué pour donner suite aux suggestions émises en séance. Ce Comité travaille en collaboration étroite avec le Comité de la Survivance Française. Il doit se réunir dans quelques jours à Manchester et faire rapport de la situation à la réunion que tiendra le 12 février le bureau de la Survivance Française.

La revue "Vie française"

Je n'ai pu, faute de temps, vous présenter, mesdames, messieurs, un tableau un peu complet du travail accompli par le Comité de la Survivance Française en 1946. Je veux vous signaler, en terminant, la fondation d'une revue mensuelle au service de tous nos groupes français du Canada et des Etats-Unis: "Vie Française". Le public a accueilli avec sympathie cette initiative du Comité. Après quatre mois d'existence, la revue peut, à peu près, se suffire à elle-même au point de vue financier. Elle compte sur tous nos compatriotes pour multiplier ses collaborateurs et améliorer sa présentation.

La formule en est modeste. Nous y avons sacrifié délibérément l'agréable à l'utile parce que nous voulons que la revue soit à la portée de toutes les bourses. Elle est avant tout un recueil documentaire et un instrument d'action au service de la cause française en Amérique du Nord. Elle est moins la revue du Comité de la Survivance Française que de tous nos groupes français et c'est d'un large esprit de compréhension et de travail en commun qu'elle s'inspire dans le choix et le ton des articles.

Cet esprit est d'ailleurs celui qui anime le Comité lui-même. Formé de membres venus de divers points du Canada et des Etats-Unis, ayant à confronter des situations diverses et parfois opposées, il lui faut adapter son action à ces situations et compter sur la collaboration de tous les nôtres. Cette collaboration ne lui a pas fait défaut jusqu'ici. Je vous en remercie, mesdames et messieurs, comme je remercie la Société Radio-Canada d'établir chaque mois un contact direct entre vous tous et le Comité de la Survivance Française.

Paul-Emile GOSSELIN, prêtre,
secrétaire général du Comité
de la Survivance Française.

Prochain festival dramatique

On nous annonce que les organisateurs du prochain festival dramatique des Jeunesses catholiques (C.Y.O.) ont retenu la salle des concerts du Masonic Temple pour les 23, 24 et 25 avril prochain. Cette salle a une capacité de 550 sièges et une excellente scène pour les artistes. De plus elle est avantageusement située au coin de la 103e rue, à un coin de rue seulement au sud de l'avenue Jasper; on peut s'y rendre facilement par autobus ou tramway.

Comme juge du festival, les cercles de St-Joachim et de St-André ont proposé le nom du R.F. Ansbert, du collège St-Joseph, et son choix fut unanimement ratifié. Le F. Ansbert est une autorité reconnue en art dramatique et un excellent linguiste.

On projette actuellement de présenter six pièces différentes, quatre en anglais et deux en français; les groupes se disputeront le trophée "Monseigneur MacDonald". On donnera aussi des prix aux meilleurs artistes individuels, afin de les encourager dans leur art.

Pour rire



Pas un seul de gâté

Un homme de la ville s'est installé à la campagne et il est extrêmement satisfait de sa nouvelle vie.

—Est-ce que tes poules sont bonnes pondeuses? lui demande un ami.

—Je te crois, répond l'autre. Imagine-toi qu'elles ne pondent rien que des oeufs frais. Je n'en ai pas encore trouvé un seul gâté.

* * *

Héritier de plusieurs

La dame en visite passe l'inspection du petit Max:

—Il a les yeux de son père, la bouche de sa mère et le nez de sa grand'mère.

—Oui, déclare Max. Et j'ai aussi la culotte de mon frère aîné.

* * *

La main gauche

Avant de commencer la classe, le maître passe l'inspection de la propreté.

—Pierre, mon ami, faites-moi donc voir vos mains: on dirait que vous les cachez. . .

Pierre avance timidement la main droite, et le maître pousse un cri:

—Quelle horreur! . . . Non, mais regardez-moi ça: quelle horreur! je serais heureux de savoir, en vérité, mon garçon si vous avez jamais vu une main aussi sale que celle-là?

Alors Pierre, discrètement, présente sa main gauche. . .

* * *

Franchise

Le garçonnet.—Ce café me rappelle tout à fait celui qu'on me fait boire à la maison.

La tante. — Excellent.

Le garçonnet. — Non, non. . . abominable.

* * *

Retour de chasse

—Mon pauvre monsieur! Il n'y a plus de gibier ici depuis l'an passé.

—Ça m'étonne; je ne suis pourtant pas venu chasser ici l'an passé!

* * *

Les enfants d'aujurd'hui

François, 7 ans, tient compagnie à une amie de maman. La conversation est animée; on parle de la tante Yvonne qui vient de subir une grave opération. C'est François qui donne les dernières nouvelles:

—Elle avait, dit-il, une arithmétique dans le foie.

—Une arithmétique? dit la visiteuse étonnée.

—Oui, dit François, une arithmétique. . . enfin, une addition ou une soustraction, je ne sais pas moi. . . en tous cas, maman a bien dit que c'était un calcul!

* * *

—**Que signifie l'expression latine "desinit in piscem"?**

L'expression latine "desinit in piscem", signifie: Finit en queue de poisson. C'est une allusion au passage de l'"Art poétique" d'Horace (v. 4) où le poète compare une oeuvre d'art sans unité à un beau buste de femme qui se terminerait en queue de poisson. Elle se dit des choses dont la fin ne répond pas au commencement.

Un missionnaire du Nord canadien parle de ses projets d'apostolat

Montréal. — Le Rév. Père Paul-Emile Sanschagrin, oblat, missionnaire au Nord de la Colombie canadienne, vient d'écrire à tous ses parents, bienfaiteurs et amis, une lettre où il remercie tous ceux qui lui ont envoyé leurs voeux à l'occasion du Nouvel An.

Après avoir raconté son ministère missionnaire le jour de Noël, le Père Sanschagrin nous parle d'une de ses dessertes où il a célébré la messe le Jour de l'an: Telkwa. "Ce petit village, écrit le Père, est situé sur les bords de la rivière Bukley, dans un décor féérique. Les gens ont gardé quelque chose de la mentalité des pionniers; ils sont très hospitaliers. Mes 50 catholiques sont d'origine indienne, suisse, suédoise, écossaise, irlandaise et canadienne-française. La pauvre église, construite en 1911, n'a eu aucune réparation depuis. Elle n'a même pas été peinturée. C'est un édifice de 32 pieds par 18, sans fondation. N'ayant aucune résidence, le missionnaire doit louer une chambre pour se loger.

"Depuis longtemps, continue le P. Sanschagrin, une église et une résidence pour le prêtre s'imposaient. Mais les gens ne sont pas riches. J'ai réussi déjà à me procurer du matériel auprès d'un juif qui avait acheté du gouvernement les barraques de l'aéroport de Smithers. Les prix sont raisonnables. Au printemps, si rien ne survient, nous démolirons la vieille église et construirons le sous-bassement de la nouvelle. Si, d'ici là, je réussis à trouver l'argent nécessaire pour payer les ouvriers, nous construirons l'église et les trois pièces de ma résidence immédiatement. Sinon il faudra se contenter d'un sous-sol. Ce sera pour le moins aussi convenable que la vieille église. Ma nouvelle église sera consacrée à l'Assomption de la B. Vierge Marie dont le dogme, nous l'espérons, sera défini prochainement. Saint Joseph et saint Antoine y auront leurs statues, s'ils me font trouver l'argent nécessaire."

Le R.P. Paul-Emile Sanschagrin est en mission depuis près de cinq ans. Il est originaire de Saint-Tite, comté de Laviolette, Québec. Son adresse actuelle est: R.C. Mission, Smithers, B.C.

Une réplique

Le compositeur italien, Verdi, se méfiait des médecins, et ne les appelait qu'à contre-coeur. Une bonne fois, loin de chez lui, il fut forcé de se confier à un chirurgien de l'endroit.

"Je vous ai fait demander", dit Verdi, au moment où le médecin s'apprêtait à ouvrir sa valise, 'mais je tiens à vous faire savoir que je ne crois pas à votre profession".

"Fort bien", réplique le médecin en lui introduisant un thermomètre dans la bouche. "Un âne ne croit pas au vétérinaire, mais il se fait guérir quand même".

Géographie

Cinq frères et soeurs qui jouent dans une chambre, ce n'est pas toujours une sinécure pour la maman. Entendant d'effroyables cris, cette dernière ouvre la porte de la chambre où des têtes échevelées, des visages rouges s'immobilisent.

—Que se passe-t-il? dit la mère inquiète.

—Mais rien, maman, répond Jean qui a 8 ans. Nous jouons aux cinq parties du monde. Moi je suis l'Europe, Paul l'Asie, Jacques l'Afrique, Jeanne l'Australie. Et si Yvonne crie si fort sous le lit, c'est qu'elle est l'Amérique et veut absolument qu'on la découvre.

Un congrès marial international aura lieu à Ottawa au mois de juin

Ottawa. — Son Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a annoncé qu'un congrès marial national sera tenu à Ottawa du 18 au 22 juin prochain. Son Excellence a annoncé la chose dans une lettre pastorale lue dans toutes les églises catholiques du diocèse, à la veille de son retour de Rome, où il a discuté le projet avec le Souverain Pontife.

On prévoit que ce grand ralliement catholique marquera la reprise des grandioses manifestations religieuses tenues de temps à autre dans divers pays avant la guerre et qui ont attiré des centaines de milliers de fidèles, tels les mémorables congrès eucharistiques internationaux de Chicago, Buenos-Aires, Budapest, Dublin, et le congrès national organisé à Québec en 1936 par Son Em. le cardinal Villeneuve. Il importe aussi de mentionner le congrès marial de Washington.

Le congrès marial d'Ottawa marquera en même temps le centième anniversaire de Bytown, alors que la ville fut choisie comme quartier général des activités catholiques dans la région, bien avant qu'elle devint la capitale politique du pays.

Le thème du congrès sera la paix durable. L'objet est de réunir les prières du peuple canadien et d'autres nations pour le maintien de la paix. De fait, dans sa lettre pastorale, Son Excellence Mgr l'archevêque demande à tous les prêtres du diocèse de commencer dès maintenant à préparer le congrès par une "croisade de prières" pour "la paix à laquelle aspirent tous les hommes: la paix dans la vérité, la justice, et la charité du Christ".

Etant donné que ce ralliement doit prendre la forme d'un congrès marial, les principales manifestations religieuses porteront sur la dévotion à la sainte Vierge. Il y aura des processions en plein air, une parade de barques allégoriques sur le canal Rideau, des conférences et des représentations théâtrales faisant ressortir certains événements de la vie de Marie.

On croit que tous les archevêques et évêques du Canada ainsi que les dignitaires ecclésiastiques de plusieurs autres pays prendront part à ce congrès.

"Dans sa bonté paternelle, Sa Sainteté le Pape Pie XII a béni et encouragé notre désir commun d'inviter à notre congrès les dignitaires d'autres nations", dit Mgr l'archevêque dans sa lettre.

"Durant notre voyage, ajoute-t-il, nous avons eu le plaisir de discuter de notre projet avec les cardinaux et prélats de la Curie romaine; avec les évêques et laïques de l'Angleterre, des Etats-Unis, de France et d'Italie; avec les chefs spirituels de l'Eglise de Belgique, de Cuba, de l'Ecosse et de l'Irlande, et du Mexique. Ceux à qui Nous avons causé du projet ont applaudi Nos efforts et promis de se joindre à nous dans la capitale canadienne et d'adresser au tout-puissant, à Jésus par l'intermédiaire de Marie, le fervent hommage de notre amour et de nos prières.

"La plus grande farce" des rouges

Washington. — Gerhard Eisler, réfugié allemand communiste, a été arrêté pour activités subversives, et le Comité qui enquête sur de telles activités aux Etats-Unis, a entendu des témoins sur les agissements de ce mystérieux personnage.

Eisler est arrivé aux Etats-Unis après avoir projeté de s'établir au Mexique. Des témoins qui ont comparu devant le comité ont affirmé qu'il était un agent communiste et un représentant de l'Internationale communiste, toujours active, en dépit du fait que Moscou en annonça la dissolution au cours de la guerre.

C'est au printemps de 1943 que la Russie, désireuse de s'attacher la sympathie des autres pays alliés, proclama solennellement la dissolution de l'Internationale communiste. Cette proclamation signifiait que les partis communistes dans le monde avaient été informés qu'ils ne devaient plus songer à assurer la révolution mondiale. En certains milieux, on douta de la sincérité de Moscou. Le 10 octobre 1945, soit plus de deux ans après la "dissolution" de l'Internationale communiste, un ancien attaché de l'ambassade soviétique à Ottawa déclara devant une commission royale canadienne: "L'annonce de la dissolution du Comintern (Internationale communiste) fut probablement la plus grande farce des communistes au cours de ces récentes années. Seul le nom a été liquidé, dans le but de rassurer l'opinion publique dans les pays démocratiques. En fait, le Comintern existe encore et poursuit son oeuvre de révolution mondiale".

Les enquêteurs canadiens ont aussi trouvé parmi les documents enlevés à l'ambassade russe des allusions à l'Internationale communiste longtemps après l'annonce, à Moscou, de la présumée dissolution.

Truman prêt à venir au Canada

Washington. — Le président Truman a laissé entendre qu'il se rendra au Canada si le gouvernement canadien l'y invite. Il a répondu ainsi aux journalistes qui lui demandaient s'il rendrait la visite du gouverneur général, lord Alexander.

Naissances et mariages en Ontario

Toronto. — Les naissances et les mariages ont atteint des chiffres records en Ontario. Il y a eu l'an dernier en Ontario 93,000 naissances et 47,000 mariages.

Observatoire

(suite de la page 1)

de la foi, et établi le "libre examen", ils ont entrepris de faire eux-mêmes le choix des vérités qu'ils devaient croire. Comme ils différaient d'opinion sur plus d'un point, la conséquence inévitable fut le morcellement en sectes. Rien de surprenant, puisque chaque protestant prétend avoir le droit d'interpréter la Bible à sa façon et en se fiant à son inspiration personnelle.

Le protestantisme est aujourd'hui perdu dans un labyrinthe de théories qui s'opposent les unes aux autres. Le protestant le plus sincère ne sait plus où donner de la tête, où trouver la vérité. Guidé par le vieux principe du "libre examen", il continue à ne se fier qu'à sa propre raison et à rejeter finalement la Foi et la Révélation. Le dernier pas est franchi facilement: on ne va plus à l'église.

* * *

Et les jeunes?

Le mal se fait sentir davantage chez les jeunes. Ils n'ont pas reçu la même formation que "les anciens" qui sont encore fidèles à leur secte. Le monde moderne les a émancipés. Le cinéma, les magazines, les relations sociales, les plongent dans une atmosphère purement matérielle. Mais c'est surtout l'éducation neutre et souvent athée des écoles publiques qui finit par saper chez eux tout sentiment religieux, toute croyance en l'au-delà. L'école, l'école neutre, voilà le plus sûr agent de destruction religieuse.

* * *

Doctrine protestante

La position de l'église protestante au sujet de la doctrine devait amener infailliblement la catastrophe qui menace aujourd'hui. Il est facile de comprendre qu'en se séparant de Rome, les protestants ont fait fausse route. Le Christ a fondé son Eglise "une". Pendant qu'à travers le monde entier l'Eglise catholique a préservé cette "unité", les sectes protestantes se sont multipliées et s'émiettent encore aujourd'hui. Le Christ a apporté au monde le trésor de la Révélation. Pendant que l'Eglise catholique préserve cette doctrine immuable, les sectes protestantes ont changé et changent encore chaque jour de croyance, au gré de leur interprétation. Autant de sectes, autant de croyances. Et que dire de leur positon sur le mariage, le divorce, le "birth control", l'autorité de l'Eglise, la Présence réelle, et tous les autres dogmes?

Depuis vingt siècles l'Eglise catholique a traversé bien des tempêtes et des persécutions; elle a vu naître et mourir bien des pseudo-religions; elle a surmonté l'erreur, le schisme, l'hérésie. Elle seule demeure stable comme aux premiers jours du christianisme.

Ce fait n'échappe pas à bien des protestants. Aussi voit-on chaque jour de nombreuses et éclatantes conversions au catholicisme. Ce doit être là une raison pour nous de chérir notre Religion, de la défendre, de la propager autour de nous.

La parole du Christ se réalise: "Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise; et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle."

P.-E. B.

* * *

A plus tard

"Drapeau sans Union Jack", tel est le titre, sur huit colonnes, dont un quotidien d'Ottawa coiffait une nouvelle, la semaine dernière. Le sous-titre était encore plus rassurant: "C'est le désir du premier ministre King lui-même".

Hélas! Hélas! pourquoi faut-il que les titres, comme les noms, soient parfois si décevants? Le Canada aura un drapeau sans Union Jack, mais d'ici cinq ans, d'ici dix ans, il aura un drapeau avec Union Jack. Ce qu'on nous annonce comme une nouvelle, n'est qu'une tremblante prophétie.

Selon l'information du même journal, M. King a déclaré à ses partisans, au cours du premier caucus libéral, qu'il avait changé d'avis au sujet du drapeau national. Maintenant, il en voudrait un sans aucun symbole colonial. Tiens! Tiens! s'il a changé d'avis, c'est qu'il tenait jusqu'ici à ces symboles. Voilà pourquoi, l'an dernier, nous n'avons pas eu de drapeau canadien.

M. King a demandé à ses partisans de procéder lentement, de ne rien brusquer, de ne pas casser les vitres. Il a confié au temps le soin de nous apporter un vrai drapeau canadien.

Rien de plus sage. Le temps se chargera, en effet, de supprimer la vieille garde impérialiste qui veut mourir, suprême consolation!, à l'ombre de l'Union Jack.

En attendant, M. King dorlote d'espérance ses chers partisans. Il leur promet le ciel et il les envole au diable. Et quand le temps sera venu de leur ouvrir le ciel, il aura changé d'idée.

"Patientez, les amis, patientez. J'ai encore besoin de vous pour rester au pouvoir."

A plus tard. — S. P.

L'Angleterre veut prendre des mesures pour enrayer le fléau du divorce

Londres. — Suivant le docteur Edward Griffiths, un mariage sur cinq en Grande-Bretagne aboutira devant la cour de divorce à moins que les Britanniques ne modifient leur attitude à l'endroit des devoirs conjugaux. Griffiths a proposé l'établissement de Conseils de formation au mariage, composés de médecins, d'hommes de loi, de membres des services sociaux et du clergé, afin de sauver le mariage en Grande-Bretagne. Sa sombre prédiction a été confirmée par le docteur David Mace, autre expert en la matière. Mace calcule qu'il y aura plus de 1,000,000 d'enfants vivant avec des parents divorcés en 1963. Il ajoute qu'il y aura au moins 2,000,000 de mariages brisés dans la prochaine génération, si l'on base les calculs sur le taux actuel des divorces.

Un Livre Blanc du gouvernement déclare que c'est "une fonction de l'Etat" de sauvegarder le mariage, et propose l'établissement d'un "service de bien-être du mariage" sous l'égide du gouvernement afin d'aider à enrayer le taux des divorces.

Ce système, proposé par un comité du gouvernement ayant à sa tête le juge William Denning, stipule la nomination d'une Cour de bien-être pour représenter les enfants d'un mariage dissous.

"On devrait reconnaitre", a dit le rapport, "que les parents qui ont été ou qui sont sur le point de divorcer, n'ont aucun droit absolu pour déterminer l'avenir de leurs enfants."

Elaborant la thèse principale de ses conclusions, la comité dit: "On devrait reconnaitre comme une fonction de l'Etat de donner tout encouragement et, au besoin, assistance financière à un service pour trouver une solution aux mariages malheureux."

Des personnes entraînées, payées à même les fonds publics, seraient nommées "afin de donner des conseils et une direction en vue de réconcilier ceux qui ont recours à une Cour de divorce ou projettent de le faire."

"On a besoin d'un système de préparation au mariage, aux responsabilités des parents et à la vie de famille pour les jeunes, pendant leur croissance, par l'entremise de la coopération éclairée de leurs parents, instituteurs et pasteurs; et en plus des directives aux jeunes couples."

Le chef du parti créditiste, M. Solon Low, veut la réforme de notre constitution

Ottawa. — Dans son premier discours de la session, à la Chambre des Communes, le chef national du Crédit social, M. Solon Low, a proposé la rédaction d'une nouvelle Constitution canadienne en vue de déterminer les droits et les revenus du Dominion et des provinces.

M. Low a aussi recommandé: le développement des régions du nord-ouest du Canada; la formation d'un comité parlementaire sur les activités subversives et une plus grande vigilance de la Gendarmerie royale sur les agitateurs; la réduction substantielle de certains impôts; l'enlèvement de toutes les régies de guerre sauf celles qui sont nécessaires; l'institution d'une enquête sur les accusations d'intimidation, de brutalité et de gangstérisme au cours de la récente élection complémentaire de Richelieu-Verchères; l'adoption d'une législation obligeant les partis politiques à rendre publiques les sources de leur fond électoral.

En parlant des relations des provinces avec le gouvernement fédéral M. Low dit qu'il est honteux que les provinces aient à se protéger en insérant une clause de "province la plus favorisée" dans leurs pourparlers avec le Dominion sur les problèmes fiscaux. Ce fait seul indique que le gouvernement fédéral n'avait pas une idée arrêtée de ce qu'il entreprenait quand, dans un effort pour ranimer une politique financière usée, il commença de s'approprier les principaux domaines provinciaux de taxation.

Il ne fait aucun doute "que les pourparlers jusqu'ici ont fait une sérieuse brèche dans l'unité canadienne".

Les responsabilités respectives du gouvernement central et des provinces doivent être déterminées et définies. Il est également impérieux que les droits de l'homme soient proclamés dans une Charte des Droits.

Les interprétations juridiques de certaines sections de l'Acte britannique de l'Amérique du Nord ont eu pour conséquences de donner aux provinces de graves et lourdes responsabilités tout en leur enlevant les moyens d'y répondre convenablement.

Des millions de Canadiens demandent que la Constitution soit refaite afin de définir clairement les droits des citoyens, de déterminer les responsabilités de chaque gouvernement, de décentraliser l'autorité et de donner plus de pouvoirs aux provinces tout en accordant à chacune la facilité de remplir ses obligations.

En terminant M. Low suggéra la formation d'un nouveau ministère, celui des relations du Dominion avec les provinces. Ce ministère pourrait avoir la tâche de préparer la réforme de la Constitution.

Cette situation est une "disgrâce"

Ottawa. — M. Jean-François Pouliot, député libéral de Témiscouata aux Communes, est d'avis qu'il faut donner au Parlement une plus grande latitude dans l'étude des relations fédérales-provinciales. Les discussions entre les provinces, l'une après l'autre, et le fédéral sont une "disgrâce", a-t-il déclaré.

M. Pouliot croit que, dans l'intention des législateurs qui ont rédigé la Constitution, il était clair que les provinces s'occuperaient de leurs propres affaires, et que le fédéral ferait de même.

Toutefois, au cours de la guerre, le Dominion, "ayant à financer toute la région de la livre sterling", a usurpé aux provinces leurs droits de taxation. Maintenant le gouvernement fédéral a un budget si formidable qu'il lui est difficile de remettre ces droits à qui ils appartiennent.

M. Pouliot est aussi d'avis que, si le fédéral n'avait pas envahi les domaines fiscaux des provinces, le coût de la guerre eût été moindre et que le fardeau des contribuables eût été subséquemment moins lourd.

La politique, qui consiste à rencontrer les provinces l'une après l'autre est une "disgrâce". Il est vrai que les provinces ne sont qu'une partie d'un tout, mais, aux yeux de la Loi, chacune est égale. Conséquemment, on devrait transiger avec toutes les provinces sur une base égale.

Les accidents aux Etats-Unis

Chicago. — Les accidents, aux Etats-Unis, en 1945, ont tué 100,000 personnes, en ont blessé des millions et ont causé des pertes évaluées à $5,600,000,000.

Un toast russe

New-York. — Igor Gouzenko, ancien commis à l'ambassade soviétique, à Ottawa, a déclaré que les Russes avaient offert un étrange "toast", lors de la victoire sur le Japon. Les officiers russes auraient proposé le toast suivant: "Aux Etats-Unis, hier nos alliés, aujourd'hui nos voisins, demain nos ennemis".

Gouzenko écrit dans le numéro de février de la revue **Cosmopolitan** que le col. Nicolai Zabotine, alors chef du service de renseignements militaires au Canada, avait proposé le toast sur un ton jovial à une célébration à l'ambassade.

Parlant des efforts de la Russie pour obtenir le secret de la bombe atomique, Gouzenko dit qu'à l'ambassade on a déclaré ce qui suit: "Maintenant que les Américains l'ont inventée, nous devons la voler".

Des progrès vers la paix

Washington. — Le président Truman a déclaré au Congrès que les Nations Unies avaient fait de prodigieux progrès, au cours de la dernière année, mais que les espoirs du monde pour la paix peuvent être encore trahis et perdus.

"Les difficultés et les dangers qui se présentent à nous sont nombreux et sérieux", a déclaré M. Truman dans une lettre faisant rapport au Sénat et à la Chambre des représentants du rôle des Etats-Unis dans l'organisation du monde durant l'année 1946.

Il a dit dans le rapport lui-même que les progrès faits pour le contrôle international de l'énergie atomique sont considérables, si l'on tient compte surtout de l'entente croissante entre les Russes et les Etats-Unis autour d'un contrôle mondial.

Le prix du beurre importé

Ottawa. — Le prix du beurre que le Canada importera de la Nouvelle-Zélande ou d'Australie s'établira entre 38 et 48 sous la livre, a annoncé le ministre de l'Agriculture Gardiner, en réponse à une question posée aux Communes. Le beurre qui viendra directement de la Nouvelle-Zélande coûtera 38 sous la livre au Canada, tandis que le beurre qui passera par la Grande-Bretagne pourra coûter ici jusqu'à 48 sous.

Lisez et faites lire la Survivance.

L'histoire de nos armées

Ottawa. — Le ministre de la Défense Claxton a déclaré que l'on avait fait des arrangements pour publier l'histoire des trois services armés canadiens dans la deuxième grande guerre mondiale, avant le 31 mars 1948.